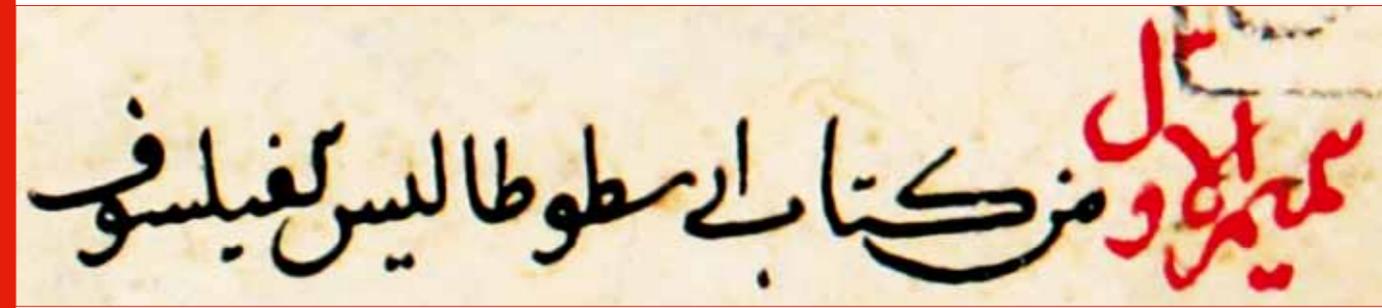
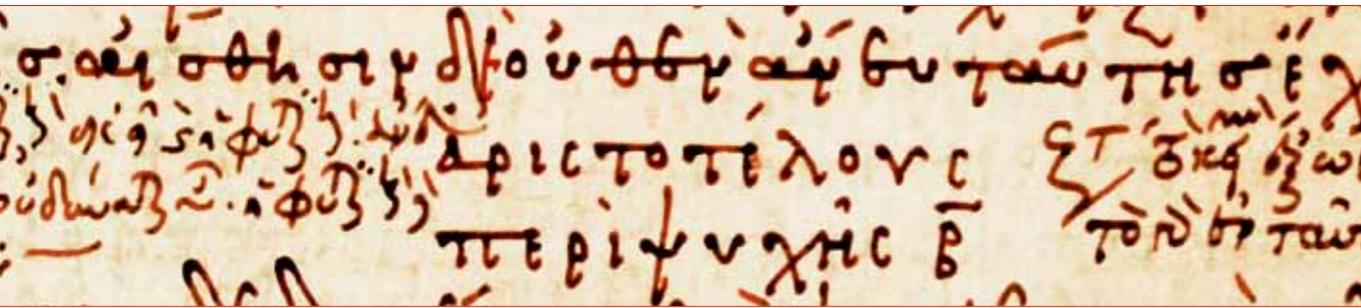


Studia graeco-arabica



Studia graeco-arabica

2

2012

Studia graeco-arabica

The Journal of the Project

Greek into Arabic

Philosophical Concepts and Linguistic Bridges

European Research Council Advanced Grant 249431

2

2012



Published by
ERC Greek into Arabic
Philosophical Concepts and Linguistic Bridges
European Research Council Advanced Grant 249431

Advisors

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford
Charles Burnett, The Warburg Institute, London
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.
Cristina D'Ancona, Università di Pisa
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris
Remke Kruk, Universiteit Leiden
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa
Alain-Philippe Segonds (†), Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Elisa Coda
Cristina D'Ancona
Cleophea Ferrari
Gloria Giacomelli
Cecilia Martini Bonadeo

Web site: <http://www.greekintoarabic.eu>

Service Provider: Università di Pisa, Area Serra - Servizi di Rete di Ateneo

ISSN 2239-012X

Online Edition:

© Copyright 2012 by Greek into Arabic (ERC *Ideas* Advanced Grant 249431)

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher.

Registration pending at the law court of Pisa.

Editor in chief Cristina D'Ancona.

Publisher and Graphic Design



Via A. Gherardesca
56121 Ospedaletto (Pisa) - Italy

Printing

Industrie Grafiche Pacini

Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v
Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 1853, f. 186v

The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions.

Studia graeco-arabica

2
—
2012

*La philologie comme science de l'esprit: la contribution d'Alain Segonds à la critique textuelle **

Concetta Luna

per sapienza in terra fue
di cherubica luce uno splendore.
Dante, *Par.* XI 38-39

Le titre du présent article fait allusion à l'étude célèbre de Giorgio Pasquali, "Paleografia quale scienza dello spirito",¹ dans laquelle le grand philologue italien, très admiré par Alain Segonds,² opposait une paléographie capable d'interpréter les données matérielles en vue d'une connaissance plus approfondie des textes et des époques à une paléographie comme pur et simple examen de ces objets matériels que sont les manuscrits. Je crois que cette distinction est aussi valable dans le domaine de la philologie pour distinguer une pure habileté technique de l'étude rigoureuse et approfondie des textes afin de parvenir à leur restauration et à leur pleine compréhension.

Une telle vision de la philologie a caractérisé la personnalité intellectuelle d'Alain Segonds dont je voudrais présenter ici l'œuvre philologique. Dans son "Liminaire" qui introduit le volume *Proclus et la Théologie platonicienne* publié pour célébrer l'achèvement de l'édition de la *Théologie platonicienne*,³ il souligne:

cette union intime d'une édition critique de la plus haute qualité et d'une vive attention portée à l'intérêt philosophique du texte⁴

* Je remercie Michel Lerner qui a bien voulu lire et corriger cet article et m'a permis d'utiliser du matériel inédit concernant l'édition du *De Revolutionibus orbium caelestium* de Nicolas Copernic (cf. *infra*, p. 23-7).

¹ Dans *Nuova Antologia*, mai-juin 1931, p. 342-54 (repris dans G. Pasquali, *Pagine stravaganti di un filologo*, a cura di C.F. Russo, Le Lettere, Firenze 1994, t. I, p. 103-17).

² Il rappelait souvent que Pasquali avait publié son édition exemplaire de l'*In Cratylum* de Proclus en 1908, lorsqu'il n'avait que vingt-trois ans. En 1908, la philologie 'proclienne' avait produit les éditions de l'*In Rempublicam* par W. Kroll (1899, 1901) et de l'*In Timaeum* par E. Diehl (1903-1906). L'édition de l'*Hypotyposis* par C. Manitius paraît aussitôt après, en 1909; les quatre éditions sont publiées dans la collection de la *Bibliotheca Teubneriana*. À l'époque, les autres éditions de Proclus, à savoir l'*In Parmenidem* par V. Cousin (Durand, Paris 1864) et l'*In Euclidem* par G. Friedlein (Teubner, Leipzig 1873), sont des mauvaises éditions réalisées sans aucune connaissance de la méthode philologique. On trouvera la liste complète des éditions de tous les ouvrages de Proclus dans C. Luna et A.-Ph. Segonds, notice "Proclus de Lycie", dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, CNRS-Éditions, Paris 2012, V b, p. 1546-657.

³ *Proclus et la Théologie platonicienne*. Actes du Colloque International de Louvain (13-16 mai 1998) en l'honneur de H.D. Saffrey et L.G. Westerink, édités par A.-Ph. Segonds - C. Steel, Leuven U. P. - Les Belles Lettres, Leuven - Paris 2000 (Ancient and Medieval Philosophy. De Wulf - Mansion Centre, Series I, XXVI), p. ix-xxvi.

⁴ Ce jugement (p. xv) concerne l'édition des *Éléments de théologie* de Proclus par E.R. Dodds, Clarendon, Oxford 1933, 1963².

et met en garde contre une philologie qui serait tentée d'oublier la nature et le contenu des textes sur lesquels elle travaille:

ce travail d'édition, pour obéir à la philologie la plus rigoureuse, ne doit ni ne peut réellement se faire à l'écart de la philosophie, car le questionnement de ces textes est proprement philosophique, et s'ils doivent conserver une place dans la culture, c'est en tant que textes philosophiques. Le nier ou l'oublier serait commettre une erreur.⁵

C'est justement une telle vision 'spirituelle' de la philologie qui a permis à Alain Segonds d'embrasser des domaines très différents tels que les textes néoplatoniciens⁶ et les textes astronomiques des XVI^e-XVII^e siècles.⁷ L'unité des deux domaines qui constituaient, pour ainsi dire, les deux volets inséparables de son intellect, explique son activité ecdotique qui s'est exercée sur des textes fort différents, ce qui lui a permis d'aborder des typologies d'édition critique très variées allant de la tradition textuelle classique à la tradition textuelle à autographe conservé.⁸ Dans le présent article, je vais donc passer en revue les éditions critiques qu'il a données en essayant d'en faire ressortir les notions-clé et les problèmes les plus significatifs.⁹

1. Textes grecs

Les textes grecs édités par Alain Segonds sont tous des textes néoplatoniciens. Cela s'explique par la véritable passion qu'il nourrissait pour la philosophie de Platon et pour toute la tradition platonicienne. Parmi les auteurs néoplatoniciens, Proclus est sans aucun doute celui qu'il aimait le plus, amour hérité de son maître, le Père André Jean Festugière, et partagé avec le Père Henri Dominique Saffrey, avec qui il a travaillé pendant toute sa vie.¹⁰

Proclus, In Alcibiadem: le problème des lemmes

Le texte de l'*In Alcibiadem* de Proclus¹¹ est transmis par 48 manuscrits qui se répartissent en quatre groupes: (1) 26 manuscrits contenant le texte complet; (2) 8 manuscrits contenant un texte incomplet (= 1-72.8); (3) 12 manuscrits contenant un texte mixte, c'est-à-dire le texte incomplet complété ensuite à l'aide du texte complet;¹² (4) 3 manuscrits contenant des extraits.

⁵ A.-Ph. Segonds, "Liminaire", p. XIX.

⁶ H.D. Saffrey, "Alain-Philippe Segonds", *The International Journal of the Platonic Tradition* 5 (2011), p. 201-8.

⁷ Voir les nécrologes écrits par M.-P. Lerner, "Hommage à Alain-Philippe Segonds (1942-2011)", *Galileana* 8 (2011), p. 269-73; Id., "Alain-Philippe Segonds (1942-2011)", *Journal for the History of Astronomy* 42 (2011), p. 542-3, ainsi que par S. Gattei, "Alain-Philippe Segonds, 1942-2011", *Isis* 102/4 (2011), p. 734-7.

⁸ Gattei, "Alain-Philippe Segonds, 1942-2011", p. 736, parle à juste titre de recherche philologique de la vérité: "Segonds understood the history of science or philosophy as literature – that is, as based (mainly) on written texts. Hence his philological search for truth – the need he felt for reliable editions and annotated translations to provide the solid bedrock on which historical reconstructions can be based".

⁹ Je ne prendrai pas ici en considération les innombrables révisions d'éditions critiques faites par Alain Segonds. On en trouvera une liste dans S. Gattei, "Alain-Philippe Segonds: bibliographie", dans C. Noiroi - N. Ordine (éd.), *Omnia in uno. Hommage à Alain-Philippe Segonds*, Les Belles Lettres, Paris 2012, p. XIII-XXIV.

¹⁰ Voir le nécrologe écrit par le Père Saffrey, cité *supra*, note 6.

¹¹ Proclus, *Sur le Premier Alcibiade de Platon*, texte établi et traduit par A.-Ph. Segonds, I-II, Les Belles Lettres, Paris 1985-1986 (Collection des Universités de France).

¹² Le manuscrit *Laur. Plut.* 85, 8 est commun aux groupes (2) et (3) parce que le texte incomplet est d'une main

Tous les manuscrits du premier groupe et, pour la fin, du troisième groupe remontent à une source unique, le *Neapolitanus* III. E. 17 (gr. 339) fin XIII^e - début XIV^e siècle (sigle: N). Les 8 manuscrits du deuxième groupe remontent à une source perdue indépendante de N. Parmi eux, les plus anciens sont le *Marc. gr.* 190 (M), XIV^e siècle, et le *Laur. Plut.* 85, 8 (R), A. D. 1489. Les deux familles sont très proches l'une de l'autre, et leur indépendance n'est prouvée que par quelques fautes de N absentes dans les manuscrits de la seconde famille. Les lacunes présentes dans N impliquent que son modèle était ici et là sérieusement endommagé; la qualité du texte transmis est donc, dans l'ensemble, médiocre, ce qui laisse beaucoup de place à la conjecture.

Lorsqu'Alain Segonds entreprend l'édition du commentaire de Proclus sur l'*Alcibiade*, cet ouvrage avait déjà été édité par Leendert G. Westerink.¹³ La nouvelle édition qui, à première vue, pourrait sembler superflue étant donné l'excellente qualité de l'édition Westerink, marque en réalité un progrès certain par rapport à cette dernière. Premièrement, dans son compte rendu de l'édition Westerink,¹⁴ E.R. Dodds avait remarqué l'existence de divergences entre le texte des lemmes et celui des citations de Proclus: alors que le texte de Platon cité par Proclus reflète la tradition BC,¹⁵ le texte des lemmes reflète plutôt la tradition TW.¹⁶ Dodds avait déjà vu la solution: les lemmes ne sont pas d'origine, mais ils ont été ajoutés par la suite sur la base d'un manuscrit apparenté soit à T, soit à W.¹⁷ Puisque les leçons de W ne sont pas citées systématiquement dans l'apparat critique de l'édition Burnet, Dodds n'avait pu démontrer son hypothèse. Le mérite d'avoir éclairci définitivement la question revient à A. Carlini qui a établi que le texte originaire des lemmes dans N est perdu, car les lemmes sont tirés du manuscrit W de Platon.¹⁸ À la suite de ce résultat, les lemmes ont été supprimés dans l'édition Segonds, puisqu'ils ne peuvent aucunement refléter l'état du texte tel que transmis dans la

différente de celle qui a copié le supplément.

¹³ Proclus Diadochus, *Commentary on the First Alcibiades of Plato*, Critical Text and Indices by L.G. Westerink, North-Holland, Amsterdam 1954.

¹⁴ Cf. E.R. Dodds, compte rendu de l'édition Westerink, *Proclus Diadochus, Commentary on the First Alcibiades of Plato* (Amsterdam 1954), *Gnomon* 27 (1955), p. 164-7.

¹⁵ B = *Bodleianus Clarkianus* 39 (A. D. 895); C = *Tubingensis Crusianus* Mb 14 (XI^e siècle, voir *infra* p. 32).

¹⁶ T = *Marc. App. gr.* IV 1 (seconde moitié du XI^e siècle); W = *Vindobonensis Suppl. gr.* 7 (seconde moitié du XI^e siècle). Ces mêmes manuscrits contiennent le *Parménide* où la famille BC s'enrichit d'un nouveau témoin, le manuscrit D = *Marc. gr.* 185 (XI^e siècle).

¹⁷ Cf. Dodds, compte rendu de l'édition Westerink (cf. *supra*, note 14), p. 166: "The most natural inference would be that the lemmata are not original but were added later from a manuscript related to T (or possibly to W, whose readings in this dialogue are insufficiently known)".

¹⁸ Cf. A. Carlini, "I lemmi del commento di Proclo all'*Alcibiade I* e il codice W di Platone", *Studi classici e orientali* 10 (1961), p. 179-87. Dans cet article (p. 184-5), Carlini cite deux omissions dans les lemmes de N qui ne s'expliquent que par la mise en pages de W: 260.15 Westerink [= Plat., *Alc.* 111 B 3] et 331.17-18 [= Plat., *Alc.* 115 B 2-3]. Malgré ces deux preuves irréfutables de la dérivation des lemmes de N à partir de W, Carlini (*ibid.*, p. 185) exclut une dérivation directe des lemmes de N à partir de W sur la base du fait que les lemmes de N présentent des lacunes là où le texte de W est parfaitement lisible (par ex. Plat., *Alc.* 105 D 6 [= 157.15 Westerink]; *Alc.* 112 C 8-D 1 [= 270.3 Westerink]; *Alc.* 113 B 6 [= 282.20 Westerink]). Cette position est corrigée dans A. Carlini, "Da Bisanzio a Firenze. Platone letto, trascritto, commentato e tradotto nei secoli XIV e XV", *Atti e memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria* 62 (1997), p. 131-43, en part. p. 135-7, où Carlini démontre une utilisation directe des manuscrits D et W de Platon par Pachymère et ses collaborateurs qui ont non seulement corrigé les deux manuscrits l'un sur l'autre, mais aussi utilisé W pour compléter et corriger les lemmes de l'*In Alc.* de Proclus. – Une situation tout à fait analogue s'est produite dans la tradition manuscrite de l'*In Parménide* où les lemmes du manuscrit A (= *Paris. gr.* 1810), copié lui aussi, comme le manuscrit N de l'*In Alc.*, par Georges Pachymère, sont tirés directement du manuscrit D de Platon. Mais, à la différence de l'*In Alc.*, dans l'*In Parm.*, la tradition authentique des lemmes est conservée par les autres manuscrits grecs primaires et par la traduction latine (cf. *infra*, p. 13-7).

tradition manuscrite du commentaire de Proclus.¹⁹ Le témoignage des lemmes de Proclus doit donc disparaître de l'apparat critique des éditeurs de l'*Alcibiade*.

Deuxièmement, l'édition Segonds peut profiter d'un certain nombre de conjectures proposées après la parution de l'édition Westerink²⁰ par E.R. Dodds,²¹ A.J. Festugière²² et W. O'Neill,²³ ainsi que d'une nouvelle conjecture proposée par Westerink lui-même après la publication de son édition. Cette dernière, particulièrement intéressante, mérite que l'on s'y arrête brièvement. Le passage concerné est 129.23-25 où Proclus donne l'exégèse de la locution ὄρα δὴ (Plat., *Alc.* 104 E 1).

¹⁹ Cf. Procl., *In Alc.*, Introduction, p. CXXV-CXXVIII. On ne comprend toutefois pas pourquoi les trois lemmes contenus dans la section 1-72.8 (Plat., *Alc.* 103 A 1-3 = 18.13 Segonds; *Alc.* 103 A 3-4 = 53.18 Segonds; *Alc.* 103 A 4-6 = 59.23 Segonds) pour laquelle on dispose de la seconde famille (MR), indépendante de N, ont été eux aussi supprimés au lieu d'être édités sur la base de la seconde famille. Pour cette portion du texte de l'*Alcibiade* (103 A 1-6), il n'y a qu'une seule variante qui oppose les deux familles BC vs TW, à savoir A 5 ἀνθρώπειον BC : ἀνθρώπινον TW; le manuscrit R de Proclus (f. 307r, l. 7 *ab imo*) porte ἀνθρώπινον comme N, alors que Proclus lit ἀνθρώπειον (73.15 Segonds). Cette divergence entre lemme et citation avait déjà été remarquée par Dodds, compte rendu de l'édition Westerink (cf. *supra*, note 14), p. 166. La convergence de R et N suscite quelques perplexités: si R et M sont indépendants de N dont les lemmes sont tirés du manuscrit W de Platon, on s'attendrait à ce que R et M portent la leçon de BC (= citation de Proclus).

²⁰ Comme le remarque Dodds dans son compte rendu (cf. *supra*, note 14), p. 165: "the task of *emendatio* is likely to be as difficult as that of *recensio* is easy".

²¹ Les conjectures de Dodds sont proposées dans son compte rendu de l'édition Westerink (cf. *supra*, note 14), p. 165-6. Pour les conjectures accueillies dans le texte de l'édition Segonds ou simplement signalées dans l'apparat critique, cf. apparat critique *ad* 3.17, 9.4, 25.5, 38.20, 72.22, 91.22, 112.10, 202.6, 257.8, 258.7, 259.13, 299.20, 316.3, 327.1-2, 327.17. En suivant l'opinion de Dodds, *ibid.*, p. 166, Alain Segonds garde le texte transmis en 288.19 τοιαύτης au lieu de le corriger en τῆς αὐτῆς avec Westerink (sans mentionner la correction de Westerink), et il accepte la correction proposée par Westerink, mais non pas accueillie dans le texte, en 73.20 et 95.10. En revanche, en 246.3, où Westerink avait proposé de corriger τὴν παθητικὴν νόησιν en τὴν παθητικὴν οὔησιν, correction considérée comme nécessaire par Dodds (*ibid.*), Segonds n'accepte pas la correction et écrit une note pour expliquer, à juste titre pensons-nous, qu'il n'y a aucune raison de corriger le texte (p. 293, n. 8 [Notes complémentaires, p. 418]). Déjà W. O'Neill, *Proclus: Alcibiades I. A Translation and Commentary*, Martinus Nijhoff, The Hague 1965, p. 161, n. 451*, avait cherché à défendre le texte transmis en donnant à νόησις un sens faible, mais les deux passages cités à l'appui (Procl., *In Alc.* 275.11 Segonds et *In Remp.* I, p. 235.18-19 Kroll) ne sont pas pertinents et ne sont pas repris dans la note de l'édition Segonds, qui ne mentionne pas non plus la correction de Dodds en 195.11 οὔτος au lieu de αὐτός. En 241.23 *μαιεύεται*, Dodds, *ibid.*, propose de lire *μαιεύσεται*, conjecture non mentionnée par Segonds qui propose *μαιεύσθαι*, bien plus probable: καὶ ὁ ἐλεγχομένος αὐτὸς ἐλέγχεσθαι δόξει παρ' ἑαυτοῦ καὶ ὁ *μαιεύόμενος* αὐτὸς ἑαυτὸν *μαιεύεται* (an *μαιεύσθαι* leg.?). Comme il est expliqué p. 290, n. 4, l'infinitif permet de préserver le parallélisme: ἐλέγχεσθαι δόξει ... *μαιεύσθαι* [*scil.* δόξει]. En 259.13, la conjecture attribuée à Dodds (*ἀνατρέχομεν* au lieu de *ἀνατρέχουμεν*) ne se trouve pas dans le compte rendu de Dodds, mais dans la note *ad loc.* de O'Neill, p. 170, n. 478* (Dodds a relu la traduction de O'Neill et a proposé quelques corrections: voir la préface de O'Neill). Le passage est jugé corrompu par Westerink: † Οὔτω γὰρ ἂν ἐπὶ τὸ τεχνικώτερον ἀνατρέχουμεν, et il est corrigé par Segonds en reprenant la conjecture de Dodds signalée par O'Neill et en ajoutant une négation: Οὔτω γὰρ <οὐκ> ἂν ἐπὶ τὸ τεχνικώτερον ἀνατρέχουμεν ("Sinon, nous <n>aurions <pas> eu recours au spécialiste"); peut-être serait-il préférable de déplacer la négation après ἂν pour ne pas briser la combinaison οὔτω γὰρ ἂν (cf. Procl., *In Remp.* I, p. 5.23, 67.6, 71.12 Kroll; *Theol. plat.* II 1, p. 14.5; III 2, p. 11.5 Saffrey - Westerink; *El. theol.* § 98, p. 88.10; § 122, p. 108.18 Dodds; *In Alc.*, 56.17, 140.21-22, 244.1 Segonds; *In Parm.* I 668.2 Luna - Segonds; *In Crat.* LXXXI, p. 38.11; CLXXVIII, p. 104.27 Pasquali; *In Tim.* I, p. 61.27, 75.18, 227.17, 248.20, 257.12 Diehl etc.; voir en part. *Theol. plat.* II 1, p. 9.6: οὔτω γὰρ ἂν οὐχ ἔν εἴη μόνον); dans sa note *ad loc.* (p. 303, n. 7 [Notes complémentaires, p. 426]), Segonds n'exclut pas que la corruption puisse être plus grave.

²² Voir l'apparat critique *ad* 123.8, 180.26, 209.19, 232.11, 262.2, 262.10, 282.2-4, 283.21, 319.11. Les deux corrections en 180.26 ont été proposées dans l'article "Modes de composition des commentaires de Proclus", *Museum Helveticum* 20 (1963), p. 77-100 (repris dans A.J. Festugière, *Études de philosophie grecque*, Vrin, Paris 1971), p. 83 [p. 557], n. 7. Toutes les autres conjectures se trouvent dans les marges de l'exemplaire de l'édition Westerink ayant appartenu au Père Festugière.

²³ Les conjectures de W. O'Neill se trouvent dans sa traduction anglaise de l'*In Alc.* (cf. *supra*, note 21). Cf. apparat critique *ad* 89.19 (O'Neill, p. 59, n. 210), 305.7 (O'Neill, p. 200, n. 538); les deux conjectures ne sont pas accueillies dans le texte. Mais voir *infra*, note 30, pour un supplément de O'Neill attribué par erreur à Westerink. – On ajoutera maintenant une correction que nous avons proposée dans notre édition de l'*In Parm.* (cf. *infra*, note 59): *In Alc.* 306.11 au lieu de *συνησθημένος* lire *συνησθημένου* (Procl., *In Parm.*, éd. Luna - Segonds, t. II, p. 60, n. 3 [Notes complémentaires, p. 235]).

Dans son édition, Westerink se borne à signaler la corruption:

κατασκευάζει νῶ και λόγω χρῆσθαι † τῆς ἀκροάσεως και μόνον οὐκ ἐκεῖνον λέγοντος αὐτὸν ἰδῶν ἐν δυσι και διὰ τούτου τὴν ἐπιτηδειότητα αὐτοῦ τέλεον μένον †.

En faisant le compte rendu de l'édition Boese des *Tria opuscula* de Proclus,²⁴ Westerink trouve dans le passage *De prov.* § 35.16-17: *Te ipsum uidens, uerere*, accompagné de la note grecque ἐνδυθι, la clé du passage corrompu de l'*In Alc.* En effet, Moerbeke, embarrassé par le mot ἔνδυθι, l'a transcrit dans la marge²⁵ pour ensuite l'interpréter par *uerere* [= *crains!*]. Le texte proposé par Westerink est alors le suivant:

κατασκευάζει νῶ και λόγω χρῆσθαι <...> τῆς ἀκροάσεως και μόνον οὐκ ἐκεῖνο λέγον τὸ 'σαυτὸν ἰδῶν ἐνδυθι' και διὰ τούτου τὴν ἐπιτηδειότητα αὐτοῦ τελειοῦν.

Les deux passages de Proclus restituent donc la formule σαυτὸν ἰδῶν ἔνδυθι ("Ayant discerné ton vrai moi, revêts-t-en").²⁶ Comme le dit Westerink, "Neither the origin nor the meaning of the maxim is obvious".²⁷ Dans sa note *ad loc.*,²⁸ Alain Segonds traduit le passage du *De Prov.* où la mystérieuse maxime est présentée comme un oracle, aussitôt suivi par le bien plus célèbre Γῶθι σαυτόν. Aucune autre occurrence de cette maxime n'est attestée.²⁹ Le texte ainsi restauré par Westerink est repris par O'Neill qui comble la lacune signalée par Westerink (χρῆσθαι <...> τῆς ἀκροάσεως) en suppléant μετὰ: χρῆσθαι <μετὰ> τῆς ἀκροάσεως,³⁰ et corrige τέλεον μόνον (leçon de N) en τελειούμενον au lieu de τελειοῦν (correction de Westerink).³¹ De ces

²⁴ *Procli Diadochi Opuscula, Latine Guilelmo de Moerbeka vertente et graece ex Isaaci Sebastocratoris aliorumque scriptis collecta*, De Gruyter, Berlin 1960 (Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie, I). L.G. Westerink, "Notes on the *Tria opuscula* of Proclus", *Mnemosyne* s. IV 15 (1962), p. 159-68 (repris dans L.G. Westerink, *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature*, Hakker, Amsterdam 1980, p. 73-82). – Les *Tria opuscula* de Proclus, perdus en grec, sont transmis par la traduction latine de Guillaume de Moerbeke. Le texte grec peut être en bonne partie récupéré grâce au plagiat qu'en a fait Isaac Sébastocrator, frère de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118), dans trois opuscules qui suivent pas à pas les trois opuscules de Proclus.

²⁵ Sur cette pratique de Moerbeke qui consiste à écrire dans la marge de son autographe les mots grecs qui lui faisaient difficulté dans l'attente de trouver une traduction adéquate, cf. C. Luna, "L'utilizzazione di una traduzione greco-latina medievale per la costituzione del testo greco: la traduzione di Guglielmo di Moerbeke del commento di Proclo *In Parmenidem*", *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 20 (2009), p. 449-546, en part. p. 453-62 (sur les *marginalia* grecs de la traduction de l'*In Parm.* de Proclus, transmis dans l'*Ambrosianus* A 167 sup.); Ead., "Le *Vat. lat.* 4568, copie de l'autographe de Guillaume de Moerbeke (Proclus, *Tria opuscula*)", dans Noirot - Ordine (éd.), *Omnia in uno. Hommage à Alain Segonds*, p. 159-84.

²⁶ Cf. Westerink, "Notes on the *Tria opuscula*", p. 163-4 [*Texts and Studies in Neoplatonism*, p. 77-8].

²⁷ Cf. Westerink, "Notes on the *Tria opuscula*", p. 164 [*Texts and Studies in Neoplatonism*, p. 78].

²⁸ Cf. Procl., *In Alc.*, éd. Segonds, p. 107, n. 5 [Notes complémentaires, p. 200-1].

²⁹ Il est important de rappeler que le *TLG* ne donne pas le passage de l'*In Alc.* parce que l'édition utilisée est celle de Westerink, et non pas celle de Segonds. Quant au passage du *De Prov.*, il est absent du *TLG* parce qu'il n'est transmis que dans la traduction latine de Moerbeke.

³⁰ L'apparat de l'édition Segonds n'est pas exact sur ce point, car l'ensemble des interventions est attribué à Westerink, sans préciser que le supplément de μετὰ est dû à O'Neill. L'apparat signale aussi une nouvelle conjecture de Westerink qui ne se trouve pas dans le compte rendu de l'édition Boese: αὐ<ξάνον> τοῦ τελομένου au lieu de αὐτοῦ τέλεον μένον, conjecture qui rend sans doute mieux compte du texte transmis (τελομένου se serait corrompu en τέλεον μένον), mais qui n'améliore guère le sens du texte et n'est pas soutenue par des passages parallèles. C'est à bon droit, je pense, qu'elle n'a pas été accueillie dans le texte.

³¹ O'Neill, *Proclus: Alcibiades I*, p. 85, n. 269.

deux nouvelles corrections de O'Neill, Segonds accepte la première, mais non pas la seconde.³² Le passage ainsi corrigé est traduit: "Et <le> *Eh bien* (...)le [*scil.* Alcibiade] prépare à user de l'intellect et de la raison <en plus de> l'ouïe (c'est tout juste si cette parole ne veut pas dire: *Ayant discerné ton vrai moi, revêts-t-en*) et il cherche, par là, à assurer la perfection de sa disposition".

Troisièmement, la nouvelle édition peut donner un nom au copiste de N, identifié par D. Harlfinger avec Georges Pachymère. Une telle identification revêt une grande importance philologique, car on connaît maintenant les méthodes de travail de Pachymère toujours prêt à introduire des conjectures – le plus souvent médiocres – dans le texte de Proclus et à remanier les lemmes, comme il résulte de l'étude de la tradition manuscrite de l'*In Parmenidem* de Proclus.³³ À la lumière de l'identification du copiste de N, Segonds a pu découvrir dans les œuvres de Pachymère un certain nombre d'allusions à l'*In Alc.* de Proclus.³⁴

Comme je viens de le dire, l'étude de la tradition manuscrite de l'*In Parm.* a permis de déceler certains traits caractéristiques de Pachymère en tant que copiste. Grâce à cette connaissance acquise après l'édition de l'*In Alc.*, on peut maintenant interpréter certaines données enregistrées dans l'apparat critique de l'*In Alc.*, en particulier ces doubles leçons de N dont l'une est écrite sur la ligne, alors que l'autre est écrite dans l'interligne, le plus souvent réduite aux seules lettres faisant la différence entre les deux leçons. Pachymère a en effet accoutumé d'écrire sa propre conjecture sur la ligne et d'enregistrer la leçon de son modèle dans l'interligne.³⁵ Tantôt la leçon d'origine est préférable à la conjecture, tantôt c'est l'inverse. Voici les cas signalés dans l'apparat critique de l'édition Segonds:³⁶

146.7 συναρειν] συνορα̃ν (αι supra -ο-, ε̃ supra -ã- add.) N.

146.10 τήν ψυχήν] τήν (ῆς s.l. add.) ψυχῆν (ῆς s.l. add.) N.

183.6 συμφορῶμενον] τ' supra -ό- add. N, scil. σύμφυτον.

187.6 τελειότητος] τελειώσεως (ότητος s.l. add.) N.

205.15 ἔλαχεν] ἔλαβεν (χε supra -βε- add.) N.

226.11 τελειωτέρων] τελωτέρων (ειο supra -εω- add.) N.

230.15 ἐδίδαξε] ἐδίδασκε (ξε supra -σκε- add.) N.

231.13 ἀληθευτικῶς] ἀληθινῶς (θευτικῶς s.l. add.) N. — ἀληθινῶς est probablement une banalisation due à Pachymère. Les deux éditeurs de l'*In Alc.* ont raison de choisir la leçon interlinéaire.³⁷

244.12 καταδεέστατον] καταδεέστερον (στατον supra -στερον add.) N. — Le contexte τὸ τῶν ἀλόγων καταδεέστατον a probablement amené Pachymère à interpréter τῶν ἀλόγων comme un génitif de comparaison au lieu d'un génitif partitif.

³² O'Neill entend τελεούμενον comme un moyen: "perfecting", donc dans le même sens que τελειοῦν (Westerink). Bien que le verbe τελε(ι)ῶ puisse être utilisé au moyen avec une valeur active, l'*usus scribendi* de Proclus ne connaît pas cet usage: le participe τελειούμενος a toujours une valeur soit passive, soit réfléchie (cf. par ex. Procl., *In Alc.*, 8.21-22, 15.16, 32.2, 65.3-4, 110.7, 122.19, 154.14, 170.7 Segonds).

³³ Cf. *infra*, p. 15-6.

³⁴ Procl., *In Alc.*, Introduction, p. CXVII-CXVIII.

³⁵ Cf. Procl., *In Parm.*, éd. Luna - Segonds, t. III/1, p. LXXXIV-LXXXVI.

³⁶ La leçon figurant à gauche du crochet carré est celle accueillie dans le texte de l'édition Segonds.

³⁷ Bien que l'adverbe ἀληθευτικῶς ne soit attesté que chez Eustathe de Thessalonique (XII^e siècle), *Commentarii ad Homeri Iliadem*, éd. M. van der Valk, Brill, Leiden, t. I (1971), p. 608.4; t. III (1979), p. 698.8; *Commentarii ad Homeri Odysseam*, éd. G. Stallbaum, Weigel, Leipzig 1825 (réimpr. Olms, Hildesheim 1970), t. I, p. 430.5, l'adjectif ἀληθευτικός est utilisé déjà par Aristote, *Eth. Nic.* IV 3, 1124 b 30; IV 7, 1127 a 24, 30, 32-33, b 32. On le trouve chez Syr., *In Metaph.*, p. 73.24 Kroll (*CAG* VI); chez Hermias, *In Phaedrum*, p. 250.2 Couvreur; chez Hiérocl., *In Carmen aureum*, II 5, p. 16.2 Koehler, et chez Procl., *In Remp.* I, p. 33.17, 37.1, 41.8, 41.18, 19 Kroll.

300.15 κατατετριμμένα] κατατετριμμένα (τρημένα supra -τριμμένα) N. — S'agissant d'une citation tirée du lemme (113 E 8), Pachymère a aisément corrigé la faute d'iotacisme.

Porphyre, De Abstinencia: critique conjecturale et tradition indirecte

Cette édition³⁸ se caractérise par deux traits principaux: la place considérable qu'elle fait à la conjecture en tant qu'édition fondée sur un seul manuscrit; l'importance de la tradition indirecte. En ce qui concerne le premier point, la reconstruction de la tradition manuscrite a subi des modifications importantes au cours de l'édition (entre les tomes I-II d'une part et le tome III de l'autre). En effet, dans l'introduction du tome I, l'éditeur (J. Bouffartigue) suit le classement des manuscrits déjà proposé par H.-R. Schwyzer dans la préface de son édition des fragments de Chérémon conservés au livre IV du *De Abstinencia*:³⁹ les manuscrits sont divisés en deux familles, dont l'une est issue du *Vat. gr.* 325 (V), du XIV^e siècle, et comprend 6 manuscrits descendant de V, et l'autre, d'un manuscrit perdu Ψ (9 manuscrits dont le plus ancien est le *Monac. gr.* 461, daté du XIV^e-XV^e siècle [G^a]); les deux familles remontent à un archétype unique dont le texte était assez corrompu. Selon Schwyzer, l'indépendance des deux familles serait démontrée par le fait que le texte très corrompu de G^a ne peut s'expliquer à partir de V. En outre, la datation très rapprochée de V (XIV^e s.) et de G^a (XIV^e-XV^e s.) rend difficile de penser que la famille Ψ ait pu à la fois dépendre de V et se constituer en famille parallèle. Autrement dit, l'hypothèse selon laquelle Ψ pourrait être une branche de la famille V caractérisée par de nombreuses fautes propres se heurterait au fait que le témoin le plus ancien de Ψ, à savoir G^a, est chronologiquement trop proche de V pour imaginer que Ψ puisse dépendre de V. Le texte de la famille V est supérieur à celui de la famille Ψ qui, en plus des fautes communes, présente aussi des fautes supplémentaires. Malgré l'indépendance des deux familles, la très mauvaise qualité du texte transmis par la famille Ψ avait amené Schwyzer, suivi par Bouffartigue, à fonder l'édition des fragments de Chérémon sur le seul *Vat. gr.* 325. La position des éditeurs a changé dans le tome III (texte établi par Patillon - Segonds) à la suite de l'important compte rendu du tome I par Erich Lamberz⁴⁰ qui a mis en évidence la faiblesse de la reconstruction stemmatique de Schwyzer reprise

³⁸ Porphyre, *De l'abstinence*, éd. J. Bouffartigue - M. Patillon - A.-Ph. Segonds, I-III, Les Belles Lettres, Paris 1977-1995 (Collection des Universités de France). Le texte du livre I (t. I, 1977, Introduction par J. Bouffartigue et M. Patillon) a été établi et traduit par J. Bouffartigue; le texte des livres II et III (t. II, 1979) a été établi et traduit par J. Bouffartigue et M. Patillon; le texte du livre IV (t. III, 1995) a été établi et traduit par M. Patillon et A. Segonds, avec le concours de L. Brisson.

³⁹ H.-R. Schwyzer, *Chairemon*, G. Harrassowitz, Leipzig 1932 (Klassisch-Philologische Studien, Heft 4), p. 17-21. Cette édition constitue la première tentative d'une *recensio* systématique de la tradition textuelle du *De Abstinencia*. Sur Chérémon, précepteur de Néron et auteur, entre autres, d'une *Histoire de l'Égypte*, cf. P.W. van der Horst, *Chairemon, Egyptian Priest and Stoic Philosopher*. The Fragments collected and translated with explanatory notes, Brill, Leiden 1984 (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 101), qui remplace l'édition Schwyzer. Pour les fragments tirés du *De Abstinencia* de Porphyre (*De Abst.* II 47 = fr. 22D van der Horst = fr. 11 Schwyzer; *De Abst.* IV 6-8 = fr. 10 van der Horst = fr. 10 Schwyzer; *De Abst.* IV 9 = fr. 21D van der Horst = fr. 9 Schwyzer), van der Horst utilise l'édition Bouffartigue - Patillon déjà parue pour II 47, en préparation pour IV 6-9 (cf. van der Horst, fr. 10, n. 1 [p. 56] et fr. 21D, n. 3 [p. 70]). Or, le texte de IV 6-9 édité par Patillon - Segonds diffère du texte Bouffartigue - Patillon communiqué à van der Horst et modifié ici et là par ce dernier (14 divergences). À leur tour, Patillon - Segonds ont pu se confronter avec le texte van der Horst là où il présentait des nouveautés par rapport au texte Bouffartigue - Patillon. Par exemple, en IV 6, 5.6-7, où le manuscrit V porte ἦ ... κατανεμόμενοι, les solutions textuelles adoptées par les éditeurs sont les suivantes: ἦ ... κατανεμομένοις van der Horst (avec Schwyzer); ἦ ... κατανεμόμενοι Patillon - Segonds (avec Festugière). Puisque la correction de Festugière est inconnue de van der Horst qui s'écarte explicitement de la correction de Nauck ἄτε ... κατανεμόμενοι (cf. fr. 10, n. 12 [p. 57]), il faut en déduire que Bouffartigue - Patillon acceptaient la correction de Nauck. Voir la note de Patillon - Segonds où ils justifient leur choix textuel (p. 10, n. 51 [Notes complémentaires, p. 51]).

⁴⁰ E. Lamberz, compte rendu de Porphyre, *De l'abstinence*, t. I (éd. Bouffartigue, Paris 1977), *Gnomon* 51 (1979), p. 321-32.

de manière acritique par Bouffartigue. Il est évident, en effet, que la distinction de deux familles issues d'un même archétype implique des fautes séparatives dans chacune des deux familles: dans notre cas, des fautes de Ψ par rapport à V et des fautes de V par rapport à Ψ. Or, on vient de voir que Ψ présente de nombreuses fautes par rapport à V, alors que V ne présente que des fautes rares et peu significatives par rapport à Ψ.⁴¹ En ce qui concerne la distance chronologique entre V et G^a, jugée insuffisante pour que G^a descende de V, l'examen des filigranes a permis à Lamberz de dater V de la seconde moitié du XIV^e siècle et G^a de la fin du XV^e. Cela signifie que la distance chronologique entre V et le témoin le plus ancien de Ψ est telle que l'on peut bien imaginer que Ψ soit une branche de la famille V. Dans cette hypothèse, les fautes de V par rapport à Ψ doivent s'expliquer comme des corrections obviées de Ψ par rapport au texte fautif de V qui ne ferait que reproduire fidèlement le texte de son modèle. La question est traitée brièvement dans l'Introduction du tome III. Après avoir rappelé le grand nombre de fautes de Ψ par rapport à V, en particulier les omissions, et le très petit nombre de fautes de V par rapport à Ψ, qui peuvent toutes s'expliquer comme corrections de Ψ sur V, les éditeurs se rallient à l'opinion de Lamberz:

On se trouve donc placé devant deux hypothèses. Ou bien V et Ψ sont indépendants et il faut alors supposer un archétype de très mauvaise qualité, dont V serait une copie exceptionnellement soignée, tandis que Ψ n'aurait que très rarement mieux transmis le modèle. Ou bien Ψ dépend de V par la médiation d'au moins un intermédiaire, qui aurait été une mauvaise copie de V. Le copiste de Ψ aurait alors amendé le texte de cet intermédiaire en y introduisant quelques conjectures obviées. Vu la date tardive de Ψ, rien ne s'oppose à ce qu'un atelier en ait reproduit le texte de façon industrielle, d'où l'existence d'une tradition parallèle dépendant de Ψ. En l'absence de toute faute discriminante de V, comme le serait, par exemple, un saut du même au même, c'est cette dernière hypothèse qu'il convient de retenir. Lorsque nous proposons la leçon d'un témoin autre que V, cette leçon n'a valeur que de conjecture.⁴²

Par conséquent, dans la liste des sigles du tome III (p. LXIII), tous les manuscrits, y compris Ψ et ses descendants, sont énumérés comme descendants de V, soit par voie directe (MKLP^a), soit par l'intermédiaire de Ψ (G^aB^aFP^bT), alors que dans les tomes I (p. LXXXV) et II (page non numérotée), la liste des sigles distingue deux familles, à savoir V et ses descendants d'une part, et Ψ et ses descendants de l'autre. En effet, si l'on examine l'apparat critique du livre IV, les manuscrits autres que V ne sont cités que huit fois.⁴³

⁴¹ *Ibid.*, p. 323: "Dieses nicht widerspruchsfreie Bild, das sich Schwyzer nach der Kollation von knapp zehn Teubnerseiten gemacht hatte und das für seine Zwecke völlig ausreichte, verlangte nun nach energischer Klärung von seiten der neuen Herausgeber. Diese Klärung sucht man bei B(ouffartigue)-P(atillon) vergeblich: Sie übertragen Schwyzer Auffassung unbesehen auf den gesamten Text und verstärken damit noch die aufgezeigten Widersprüche (...). Richtig kann aber doch nur folgendes sein: Wenn V im gesamten Text von Abs. (mehr als 200 Teubnerseiten) keine beweiskräftigen Trennfehler gegen die übrigen Hss aufweist – und eine Nachkollation der Hs durch den Rez. bestätigt diese von B.-P. nur indirekt gemachte Aussage zumindest für Buch I –, denn ist die Hs, *sollen stemmatische Aussagen überhaupt sinnvoll sein*, Archetypus aller anderen Hss und für die Textkonstitution allein maßgebend" (nous soulignons). En parlant de "nur indirekt gemachte Aussage", Lamberz se réfère à l'affirmation de Bouffartigue-Patillon selon laquelle: "V et Ψ remontent tous deux à un même archétype porteur des fautes communes aux familles V et Ψ. La famille Ψ se distingue par la présence de fautes supplémentaires" (t. I, Introduction, p. LXX). En effet, si Ψ se distingue de V seulement par des fautes supplémentaires qui s'ajoutent aux fautes communes aux deux familles, cela signifie qu'il n'y a pas de fautes de V par rapport à Ψ. Autrement dit, il n'y a pas de fautes séparatives de V par rapport à Ψ dont l'absence en Ψ séparerait Ψ d'avec V. En effet, la présence de fautes en Ψ par rapport à V sépare V d'avec Ψ, mais non pas Ψ d'avec V.

⁴² Porph., *De l'abstinence*, t. III, Notice, p. LVIII-LIX.

⁴³ Cf. 3, 1.1 δ F: διὸ V || 3, 4.1 οὐ B^a: οὐ V || 4, 1.11-12 καθημερινῆς B^a mg.: καθηζομένης V || 5, 2.4 ὁρθοῦ B^a (ρ radendo): ὁρθοῦ V (la correction est banale) || 6, 3.2 πόνους Ψ: πόρους V (cette variante est discutée dans la Notice, p. LVIII, où πόνους, confirmé par le texte parallèle de Saint Jérôme, *Adv. Iovinianum* 342 E *curis*, est considéré comme une conjecture

Comme on vient de le dire, on est en présence d'une édition où l'effort critique est principalement conjectural. C'est pourquoi la quasi-totalité de l'apparat critique est constituée par des conjectures⁴⁴ et des variantes de la tradition indirecte. Le changement de *stemma codicum* explique que dans les tomes I et II, là où l'éditeur accueille soit des conjectures proposées par tel ou tel savant, soit la leçon de la tradition indirecte, la conjecture est opposée non pas à V, mais à 'codd.', justement parce que V n'a pas encore été reconnu comme l'unique porteur de tradition. Par exemple:

I 2, 3.2 πόθον Fogerolles: φόβον codd.

I 3, 4.1 πραγματευτικὰς VML FT: πραγματικὰς KP^a G^aP^b. — Cette unité critique n'existerait pas selon le nouveau *stemma codicum* du tome III: puisque V, source de toute la tradition, transmet la bonne leçon, il est inutile de confirmer son témoignage par celui de ML (M est une copie de V, et L, une copie de M) et FT (copies de Ψ) et de lui opposer la leçon fautive de KP^a (copies de V) et de G^aP^b (copies de Ψ).

II 5, 1.7 καὶ μαστήρ Toup: κλιμακτήρ codd. μαστήρ Eus.

II 5, 1.9 θεοῦς Eus.: θεῖους codd.

Là où il est possible de comparer la tradition directe avec la tradition indirecte, on constate la très médiocre qualité de la tradition directe. L'édition *princeps*, Florence 1548, est due à Pier Vettori qui a utilisé le *Laur. Plut.* 80, 15 (XV^e siècle), copie de Ψ corrigée sur V, pour confectionner le *Monac. gr.* 171, qui est la copie d'impression ayant servi à réaliser l'édition *princeps*.⁴⁵ La tradition indirecte est représentée par de nombreuses citations des livres II et IV chez Eusèbe de Césarée (*Praeparatio evangelica*), Cyrille d'Alexandrie (*Contra Julianum*) et Théodoret de Cyr (*Graecarum affectionum curatio*), tributaire d'Eusèbe. Que l'on considère, par exemple, dans le tome III, le passage IV 9, 1.3-7.7, transmis aussi par Eusèbe, *Praep. Evang.* III 4, 6-12, t. I, p. 118.5-119.11 Mras: Eusèbe fournit la bonne leçon 14 fois contre V, alors que V fournit la bonne leçon 5 fois contre Eusèbe.

facile) || 18, 7.7 ἀπείργει G^aB^aP^bT : ἀπείργειν V (on remarquera que le texte porte ἀπείργει[ν] ce qui signale le caractère conjectural de la leçon Ψ accueillie dans le texte) || 20, 10.3 καὶ om. LK : habet V ([καὶ] dans le texte signale que la leçon LK est une conjecture sur le texte V) || 22, 2.7 καρποῦς G^a s.l. B^aP^b ed. pr. : καρπούς V (καρπούς est une faute très banale due à l'attraction de θεοῦς qui précède).

⁴⁴ Malgré cela, Lamberz reproche aux éditeurs du vol. I de ne pas avoir mentionné dans l'apparat critique toutes les conjectures qui mériteraient d'y figurer (cf. compte rendu cité *supra*, note 40, p. 326-30).

⁴⁵ Le plus souvent, la copie d'impression était détruite une fois l'impression achevée: cf. *infra*, p. 11 (édition *princeps* de Marinus, *Proclus ou Sur le bonheur*); p. 25 (édition *princeps* de Copernic, *De Revolutionibus*). Sur le sort des manuscrits confiés aux imprimeurs, cf. L. Voet, "Plantin et ses auteurs. Quelques considérations sur les relations entre imprimeurs et auteurs sur le plan typographique-littéraire au XVI^e siècle", dans G. Crapulli (éd.), *Trasmissione dei testi a stampa nel periodo moderno*, Edizioni dell'Ateneo, Roma 1985 (Lessico Intellettuale Europeo, 36), p. 61-76, en part. p. 65-6.

Damascius, In Parmenidem: archétype conservé

Le commentaire de Damascius sur le *Parménide* a été édité par Leendert G. Westerink et traduit par Joseph Combès avec la collaboration d'Alain Segonds. Les quatre volumes (1997-2003) sont parus après le décès de L.G. Westerink († 1990), et le vol. IV après le décès de J. Combès († 2002).⁴⁶ C'est surtout grâce à Alain Segonds que l'édition a vu le jour.⁴⁷ Le commentaire sur le *Parménide* a la même tradition textuelle que le *Traité des premiers principes*,⁴⁸ les deux ouvrages étant transmis par le *Marc. gr.* 246 (A), manuscrit de la fin du IX^e siècle faisant partie de la "Collection philosophique".⁴⁹ Puisque le *Marc. gr.* 246 est l'archétype (conservé) de toute la tradition manuscrite, tous les autres manuscrits doivent être éliminés en tant que *codices descripti*.⁵⁰ Le copiste de A a ponctué et accentué le texte, en partie pour la première fois; lorsqu'il ne comprend pas un mot ou un bout de phrase, il a renoncé à l'accentuer, d'où, ici et là, des suites de lettres plus ou moins incompréhensibles.⁵¹ Le copiste a aussi corrigé et parfois annoté le texte (A¹). Après le copiste, le manuscrit a été corrigé et annoté par Bessarion (A²), dont les corrections sont le plus souvent à rejeter. Sur ordre de Bessarion, le manuscrit a été restauré et corrigé par une main inconnue (A³). Le manuscrit A est le modèle direct de deux manuscrits: le *Marc. gr.* 247 (B) copié après la restauration de A³, et le *Marc. gr.* 245 (C), antérieur à la restauration. La critique textuelle est dans le cas du *Traité des premiers principes* et du commentaire sur le *Parménide* exclusivement conjecturale:⁵²

dans le *Marc. gr.* 246, le copiste lui-même a déjà signalé une foule de corruptions, et, de toute évidence,

⁴⁶ Damascius, *Commentaire du Parménide de Platon*, texte établi par L.G. Westerink, introduit, traduit et annoté par J. Combès, avec la collaboration d'A.-Ph. Segonds et C. Luna, I-IV, Les Belles Lettres, Paris 1997-2003 (Collection des Universités de France). À la fin du vol. IV, Segonds a voulu ajouter un "Supplément lexicographique" (p. 209-18) et des *Addenda et corrigenda* (p. 219-29) pour lesquels nous avons collationné à nouveau le *Marc. gr.* 246 dans son intégralité.

⁴⁷ Son rôle dans la réalisation de cette édition est souligné par Joseph Combès dans l'Avant-propos du vol. I: "Cette réalisation reçoit le garant de la collaboration d'Alain-Philippe Segonds, que L.G. Westerink a mis sur mon chemin, tel un *ὄπαδός* de son *δαίμων*, un véritable 'compagnon' de son 'génie' philologique et critique, pour prendre son relais dans le rôle de témoin du texte. Dans ma tâche de traducteur et d'interprète, je ne pouvais souhaiter compagnon plus fidèle et conseiller plus sûr". C'est à Joseph Combès et à Leendert G. Westerink qu'est dédié le vol. III de notre édition de l'*In Parm.* de Proclus.

⁴⁸ Damascius, *Traité des premiers principes*, texte établi par L.G. Westerink et traduit par J. Combès, I-III, Les Belles Lettres, Paris 1986, 1989, 1991 (Collection des Universités de France).

⁴⁹ La discussion critique est contenue dans le vol. I de Dam., *Traité des premiers principes*, Introduction, p. LXXIII-CXV.

⁵⁰ Les *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, anonymes, présentent une tradition textuelle analogue à celle de l'*In Parm.* de Damascius. Cf. *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, texte établi par L.G. Westerink, traduit par J. Trouillard, avec la collaboration d'A.-Ph. Segonds, Les Belles Lettres, Paris 1990 (Collection des Universités de France). Le texte est transmis par un témoin unique, le *Vindobonensis phil. gr.* 314 (V) copié en 925, et a eu une circulation très restreinte puisqu'on n'en connaît que deux copies très tardives: le *Monac. gr.* 113 (XVI^e s.) et sa copie, le *Leidensis Rubnkenianus* 55. L'édition parue dans la Collection des Universités de France est une reprise de l'édition déjà publiée par L.G. Westerink: *Anonymous Prolegomena to Platonic Philosophy*, Introduction, Text, Translation and Indices, North-Holland, Amsterdam 1962, mise à jour et augmentée avec l'aide de Segonds qui a aussi traduit l'introduction et révisé la traduction faite par Jean Trouillard.

⁵¹ Par exemple, I, p. 1.3 *καίονα* [spat. vac. 3 litt.] *ται*; p. 13.2 *ἄρονον* Westerink (= Wk): *αιον* A; p. 44.4-5 *τὸ δὲ* Wk: *τοκε* A; p. 78.3 *τέταρτον* Ruelle: *τετον* A; II, p. 6.14 *εὐθετον* Wk: *ευθειον* A; p. 9.13 *ἔχον*, *ῥέοι ἄν* Wk: *εχουρσειαν* A; p. 101.15 *τῆ λέξει* Ruelle: *τηλεγει* A; III, p. 37.13 *ἄπερ αἴτια εἶδει* Wk: *απεραιτιαειδε* A; p. 50.11 *εἰ δὲ καὶ* Wk: *ειδεναι* A; p. 146.15 *σωματικῶ* Wk: *ἀσωματωικωι* A; p. 148.15 *† γαρη συναραιοσκειν †* (Wk propose soit *τὰ μέρη συναραιοσκειν*, soit *συναραιοσκειν*); IV, p. 5.10 *αὖ ταῦτόν* Ruelle: *αυταυτόν* A; p. 61.24 *ὀλίγιστον* Chaignet: *ὀλιστον* A; p. 87.13 *σημαίνει* Wk: *εμμηγι* A; p. 120.13 *συνεισῆγεν ἑαυτῆ* Wk: *συνεικχηγε αὐτῆ* A. Le copiste a signalé ces passages ainsi que d'autres passages problématiques par un petit signe marginal (*uirgula censoria*): cf. Dam., *De Princ.*, éd. Westerink - Combès, t. I, Introduction, p. LXXXI.

⁵² Segonds est intervenu dans les passages suivants: I, p. 6.9, 18.4, 33.18, 38.14, 47.15, 61.24, 61.27, 90.16, 93.8; II, p. 2.3, 30.19-20, 31.26, 35.1; III, p. 20.9, 38.14, 42.2, 46.10, 49.16, 111.9, 194.13; IV, p. 21.22, 32.6, 69.3, 71.12, 73.7, 82.12, 87.12, 102.18, 115.5.

il y en a d'autres, en partie déjà corrigées dans A, dans les manuscrits secondaires, dans les deux éditions, et ensuite surtout par Kroll.⁵³

Marinus, Proclus ou Sur le bonheur: une tradition 'classique'

Cet ouvrage est transmis par 18 manuscrits dont 10 offrent le texte complet, 7 un texte incomplet, et un est actuellement inaccessible.⁵⁴ Parmi les 7 manuscrits incomplets, 3 contiennent les paragraphes 1-21 (+ le début du § 22), 3 contiennent les paragraphes 22-38 (= fin), et un, les paragraphes 22-32.

Il s'agit d'une tradition manuscrite 'classique': les manuscrits principaux sont le *Coislinianus* 249 (C), X^e siècle, et le *Laur. Plut.* 86, 3 (L), fin du XII^e siècle, indépendants l'un de l'autre, mais dépendant du même modèle. Les 8 autres manuscrits complets dépendent, par voie directe ou indirecte, de C ou de L. Par conséquent, le texte est établi sur la base de C et de L. Le manuscrit L présente, en général, un texte meilleur que celui de C. Un manuscrit perdu, frère de L, le *Toxitanus* (= *Tox.*),⁵⁵ a été utilisé pour préparer l'édition *princeps*, parue à Zurich en 1559 par les soins de Conrad Gesner (Zurich 1516-1565) et contenant aussi les *Pensées* de Marc Aurèle. Comme c'était souvent le cas, le manuscrit ayant servi à l'impression a été détruit une fois l'impression achevée.⁵⁶ Or, bien que l'édition *princeps* ne puisse être considérée comme la reproduction fidèle du *Tox.*, car Gesner est sans aucun doute intervenu sur le texte, elle permet de le reconstruire. Puisque l'édition *princeps* s'arrête au début du § 22, il s'ensuit que le *Tox.* était incomplet. L'édition *princeps* a donc valeur de témoin du texte, puisqu'elle permet de reconstituer le modèle commun de L et du *Tox.* et de corriger ici et là le texte corrompu de l'archétype CL (ω). Les 3 manuscrits incomplets (§ 1-22) sont des copies tardives, directes ou indirectes, de l'édition *princeps* (a r u). Les 4 manuscrits contenant les derniers paragraphes (§ 22-38) sont des suppléments destinés à compléter le texte de l'édition *princeps* (ou des éditions qui la reproduisent: Hamburg 1618, par Émile Portus; Lyon 1626) et sont des copies très tardives de manuscrits conservés (h copie de p; w et f copies de L, q copie de w). Les 7 manuscrits incomplets n'ont donc aucune valeur pour l'établissement du texte. Parmi les manuscrits complets dépendant des deux manuscrits primaires C et L, 5 dépendent, par voie directe ou indirecte, de C (s t p m k), et 4 de L (v b g f). Quant aux rapports entre le *Tox.* et les deux témoins primaires, l'existence de fautes séparatives de C et de L par rapport à l'édition *princeps* permet d'affirmer l'indépendance de l'édition elle-même et, par conséquent, du *Tox.* par rapport aux manuscrits C et L. En effet, l'édition ne présente aucune des fautes propres à C⁵⁷ ou à L. En particulier, elle ne présente pas l'omission

⁵³ Dam., *De Princ.*, éd. Westerink - Combès, t. I, Introduction, p. LXXXIV. Les deux éditions auxquelles Westerink fait allusion sont celle de J. Kopp, *Damascii philosophi platonici Quaestiones de primis principiis*, Brenner, Frankfurt am Main 1826 (*De Princ.*) et celle de C.E. Ruelle, *Damascii successoris Dubitationes et solutiones de primis principiis*, In *Platonis Parmenidem*, I-II, Klincksieck, Paris 1889 (*De Princ.* et *In Parm.*). Les contributions critiques de W. Kroll sont contenues dans son article "Adversaria graeca", *Philologus* 53 (1894), p. 416-28, en part. p. 424-8.

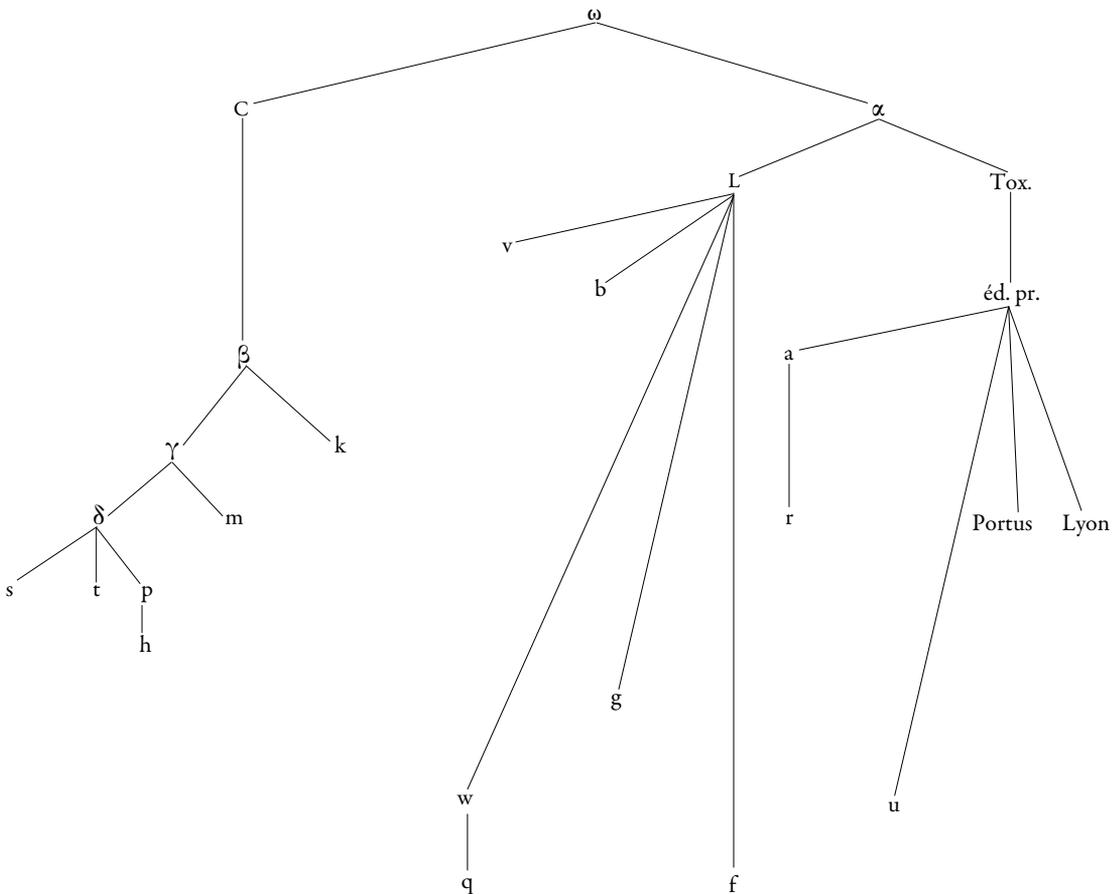
⁵⁴ *Marinus, Proclus ou Sur le bonheur*, éd. par H.D. Saffrey - A.-Ph. Segonds, avec la collaboration de C. Luna, Les Belles Lettres, Paris 2001 (Collection des Universités de France). L'édition précédente: Marino di Neapoli, *Vita di Proclo*. Testo critico, introduzione, traduzione e commentario a cura di R. Masullo, D'Auria, Napoli 1985, très médiocre, avait fait l'objet d'un compte rendu assez sévère de Segonds paru dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, octobre 1986, p. 314-5.

⁵⁵ Il est ainsi appelé parce qu'il fut procuré à Gesner par le poète Michel Toxites (Schütz) qui le trouva dans la bibliothèque de l'Électeur Palatin Ottheinrich (1502-1559).

⁵⁶ Cf. *infra*, p. 25, à propos de la copie utilisée pour l'édition *princeps* du *De Revolutionibus* de Copernic. Pour un cas de copie d'impression conservée, cf. *supra*, p. 9 (Porph., *De Abstemtia*) et n. 45.

⁵⁷ Les fautes propres à C et à ses descendants sont énumérées dans l'Introduction, p. CXIX et n. 1. L'unique faute commune à C et à l'édition *princeps* (§ 3.20 καυμάτων L: καμάτων C ed. pr.) n'est pas significative, parce qu'elle peut s'être produite de façon indépendante dans C et dans l'édition *princeps*.

par saut du même au même de L en § 16.23-17.1 ἐφέρετο – συμπαθείας. Pour définir les rapports entre l'édition *princeps* d'une part, et les manuscrits CL d'autre part, Saffrey-Segonds observent que l'édition *princeps* partage 4 fautes et 31 bonnes leçons avec L, une seule faute non significative et 7 bonnes leçons avec C. Il est donc évident que l'édition *princeps* et donc son modèle, le *Tox.*, sont plus apparentés à L qu'à C: le *Tox.* est le frère de L (ce qui explique leurs fautes communes), leur modèle commun (α) est le frère de C. L'accord CL permet de reconstruire ω ; si l'accord CL est une faute et que l'édition *princeps* présente la bonne leçon, il est évident qu'il s'agit d'une correction de Gesner sur le texte du *Tox.*, car ce dernier ne peut avoir transmis à lui tout seul la leçon de ω contre l'accord CL qui auraient commis la même faute l'un indépendamment de l'autre. En effet, les "bonnes leçons" de l'édition s'expliquent facilement comme interventions de Gesner, s'agissant de fautes qu'un excellent helléniste tel que Gesner pouvait facilement corriger. Autrement dit, les fautes communes CL absentes de l'édition *princeps* ne sont pas des fautes séparatives, car elles ne sont pas telles que l'auteur de l'édition *princeps* n'aurait pu les corriger. Elles sont des fautes réversibles.⁵⁸ Cette conclusion implique donc que Gesner ne disposait pas d'un autre manuscrit indépendant de ω , car s'il en était ainsi, il aurait suppléé la lacune finale du *Tox.* Le *stemma codicum* est donc le suivant:



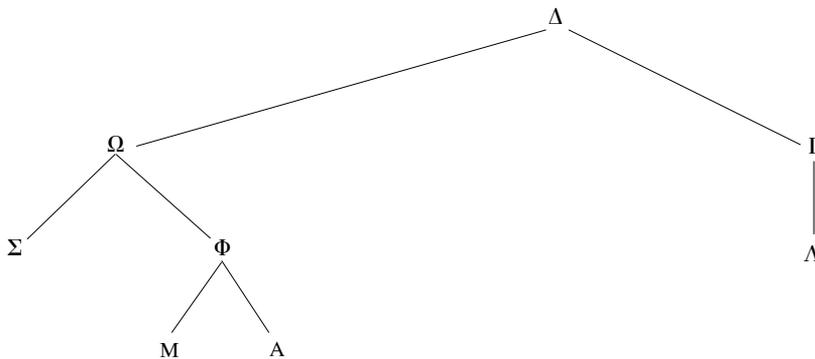
⁵⁸ Sur la notion d'innovation réversible, cf. P. Chiesa, *Elementi di critica testuale*, Pàtron, Bologna 2002, p. 67-8.

Proclus, In Parmenidem: branche grecque et branche latine

L'édition du commentaire de Proclus sur le *Parménide* n'est pas encore achevée.⁵⁹ Le texte est transmis par 37 manuscrits grecs (dont 8 incomplets) et par la traduction latine de Guillaume de Moerbeke.⁶⁰ Les manuscrits grecs, d'une part, et la traduction latine (= **g**), d'autre part, constituent les deux branches indépendantes de la tradition (Σ = hyparchétype des manuscrits grecs; Γ = modèle grec de Moerbeke, plus ancien que Σ), cas de figure assez rare dans l'histoire de la philologie classique. Les témoins primaires du texte grec sont au nombre de six: *Paris. gr.* 1810 (A), fin du XIII^e siècle; *Laur. Plut.* 85, 8 (F), A. D. 1489; *Scorialensis* T. II. 8 (G), XVI^e siècle (*ante* 1573); *Vat. Ross.* 962 (R), XVI^e siècle (*ante* 1521); *Vindob. phil. gr.* 7 (W), A. D. 1561 (copie de Σ jusqu'à IV 911.34, ensuite copie du *Marc. gr.* 191, descendant du manuscrit A); *Monac. gr.* 425 (P), XVI^e siècle (copie de Σ pour les livres IV-VII); tous les autres manuscrits sont des copies, directes ou indirectes, des manuscrits primaires (sauf P, demeuré sans descendance). Les deux hyparchétypes Σ et Γ sont issus d'une source unique (Ω), archétype de toute la tradition manuscrite, antérieur au troisième quart du IX^e siècle.

L'édition de l'*In Parm.* pose deux problèmes majeurs: (1) la structure de la branche grecque, (2) l'utilisation de la traduction latine dans la constitution du texte grec.

(1) Le problème de la structure de la branche grecque a une histoire qui remonte à l'édition de la traduction latine des lemmes par R. Klibansky et L. Labowsky.⁶¹ En effet, Klibansky - Labowsky ont tracé un *stemma codicum* dans lequel la tradition grecque est bipartite: l'archétype de toute la tradition (Δ) a donné naissance à la branche grecque (Ω) et à la branche latine (Γ), modèle de Moerbeke (Λ); à son tour, Ω est à l'origine de deux branches, à savoir Σ et Φ , dont Φ est le modèle de A et de M (*Ambros.* B 165 sup.), tandis que Σ est la source de tous les autres manuscrits grecs:

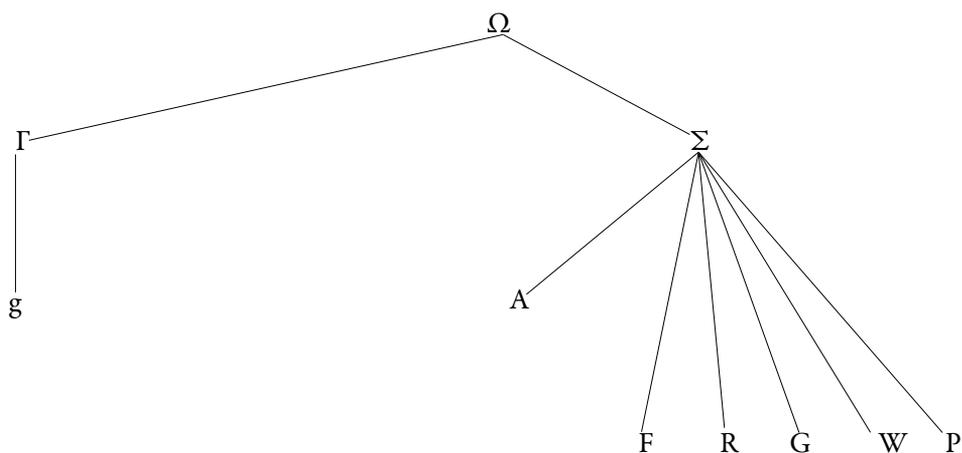


⁵⁹ Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon*, par C. Luna et A.-Ph. Segonds (abrégé par la suite en: L.-S.), 3 vol. parus (I/1-2, II, III/1-2), Les Belles Lettres, Paris 2007, 2010, 2011 (Collection des Universités de France).

⁶⁰ Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, édition critique par C. Steel (Ancient and medieval philosophy. De Wulf-Mansion Centre, Series 1, III-IV), I-II, Leuven U. P. - Brill, Leuven - Leiden 1982 (t. I), Leuven U. P., Leuven 1985 (t. II).

⁶¹ *Plato Latinus*, t. III: *Parmenides usque ad finem primae hypothesis nec non Procli Commentarium in Parmenidem pars ultima adhuc inedita interprete Guillelmo de Moerbeka*, ediderunt, praefatione et adnotationibus instruxerunt R. Klibansky et C. Labowsky, Warburg Institute, London 1953 (Corpus Platonicum Medii Aevi). En plus des lemmes, cette édition contient aussi la partie finale du commentaire de Proclus qui n'est transmise que par la traduction latine. En effet, le texte grec s'arrête à VII 1242.33 Cousin (οὐδ' ἄρα).

Ce *stemma* naît de la constatation que le manuscrit A présente assez souvent, surtout dans le premier livre, un texte différent de celui des autres manuscrits grecs. Le manuscrit A est ainsi défini par Klibansky - Labowsky: “Memoriae graecae Commentarii codex et vetustissimus et optimus est Parisinus graecus 1810 = a, saeculi XIII, apographon archetypi totius classis secundae”.⁶² Ce jugement porté sur le manuscrit A est dicté fondamentalement par l’ancienneté du manuscrit, en hommage au mythe du *codex vetustissimus* déjà à l’œuvre dans l’édition *princeps* de Victor Cousin⁶³ qui accueille souvent les mauvaises corrections du manuscrit A. L’histoire des éditions de l’*In Parm.* est en large mesure l’histoire de l’affranchissement progressif de ce mythe. Encore très liée à la vision de la tradition manuscrite propre à Klibansky - Labowsky et à l’édition Cousin qui a représenté pendant plus d’un siècle et demi le texte de référence du commentaire de Proclus sur le *Parménide*, la récente édition d’Oxford⁶⁴ n’a pas réussi à renoncer à l’idée d’une ‘certaine’ autonomie du manuscrit A par rapport au reste de la tradition manuscrite. Une telle hésitation, incompréhensible à la lumière des données de la collation, qui montrent avec toute l’évidence souhaitable que le manuscrit A, copié par Georges Pachymère, réagit toujours au texte transmis par les manuscrits *recentiores*, s’est traduite dans une pluralité de *stemma codicum*, proposés à plusieurs reprises par les éditeurs d’Oxford, signe manifeste de leur incapacité à interpréter correctement les données textuelles. Loin d’être un témoin indépendant du texte grec, le manuscrit A est une copie directe, ici et là remaniée, de l’hyparchétype de la branche grecque. L’unique *stemma codicum* de l’*In Parm.* est donc très simple:



⁶² Cf. éd. Klibansky - Labowsky, *Praefatio*, p. XXXIII.

⁶³ V. Cousin a donné deux éditions de l’*In Parm.* de Proclus: la première, qui est aussi l’édition *princeps*, occupe les vol. IV-VI dans *Procli philosophi platonici Opera e codd. mss. Biblioth. Reg. Parisiensis nunc primum edidit, lectionis varietate, et commentariis illustravit Victor Cousin, Eberhart* (t. I-V) - Didot (t. VI), Paris 1820-1827 (les vol. IV, V et VI parurent respectivement en 1821, 1823 et 1827); la seconde édition est divisée en quatre parties: *Procli philosophi platonici Opera inedita* quae primus olim e codd. Mss. Parisinis Italicisque vulgaverat nunc secundis curis emendavit et auxit V. Cousin, Durand, Paris 1864. La troisième partie contenant l’*In Parm.* a été réimprimée: V. Cousin, *Procli philosophi platonici Opera inedita*, Pars tertia continens Procli *Commentarium in Platonis Parmenidem*, Olms, Hildesheim 1961. Sur les deux éditions Cousin, cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. III/1, p. X-LXXXII.

⁶⁴ *Procli In Platonis Parmenidem Commentaria*, edidit C. Steel et al., I-III, Clarendon, Oxford 2007-2009 (Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis).

Telle étant la structure de la tradition manuscrite, il est évident que les variantes de A par rapport à FRGWP ne sont que des leçons isolées qui ne peuvent être accueillies dans le texte qu'à titre de conjectures. Toutes les autres leçons de A doivent impérativement disparaître de l'apparat critique.⁶⁵ Une des conséquences les plus regrettables de l'absence d'un *stemma codicum* et de la surévaluation du manuscrit A est l'emploi de ce manuscrit dans l'établissement du texte des lemmes aussi bien dans l'édition Cousin que dans l'édition d'Oxford. En effet, les lemmes platoniciens, qui faisaient partie intégrante du commentaire de Proclus, reflètent généralement le texte des manuscrits TW⁶⁶ contre les manuscrits BCD,⁶⁷ tout en présentant des leçons inconnues de la tradition directe du *Parménide*. Puisque, dans le manuscrit A, les lemmes originaux ont été remplacés par des lemmes tirés du manuscrit D de Platon et contaminés par le manuscrit W,⁶⁸ le témoignage du manuscrit A (ainsi que des deux éditions Cousin et de l'édition d'Oxford qui en dépendent largement) est inutilisable pour l'établissement du texte des lemmes.⁶⁹ Par exemple:⁷⁰

I 685.6-7 (= 5) [= *Parm.* 127 C 1] ἐν τῷ Κερραμεικῷ. — Les éditeurs d'Oxford écrivent ἐν Κερραμεικῷ, leçon du manuscrit A de Proclus, de tous les manuscrits de Platon et des deux éditions Cousin, bien qu'il n'y ait aucune raison d'aligner le lemme de Proclus sur la tradition directe et sur la citation en 685.26 (= 20).

I 712.14-15 (= 10-11) [= *Parm.* 128 C 1] Καίτοι γε ὥσπερ. — Les éditeurs d'Oxford écrivent Καίτοι ὥσπερ γε, leçon du manuscrit A de Proclus, de tous les manuscrits de Platon et des deux éditions Cousin. Bien que le texte de la tradition directe (Καίτοι ὥσπερ γε) soit sans aucun doute supérieur à celui des manuscrits grecs de Proclus (Καίτοι γε ὥσπερ), car Platon utilise toujours la combinaison καίτοι (...) γε,⁷¹ il ne faut absolument pas corriger le texte transmis par les manuscrits grecs de Proclus Καίτοι γε ὥσπερ, car, chez Proclus, la combinaison juxtaposée est de règle, sauf quelques exceptions.⁷² La leçon des manuscrits grecs de Proclus garde donc, selon toute probabilité, un trait de la langue de Proclus qui a été effacé dans l'édition d'Oxford.

IV 901.18 (= 14) [= *Parm.* 132 C 9] Τί δέ; — Les éditeurs d'Oxford écrivent Τί δὲ δῆ; leçon du manuscrit A de Proclus, de tous les manuscrits de Platon et des deux éditions Cousin. Or, non seulement le texte des manuscrits de Proclus est irréfutable: Τί δέ; εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην (au lieu de Τί δὲ δῆ; εἰπεῖν τὸν Παρμενίδην), mais il est confirmé par la traduction latine *Quid autem*, que les éditeurs d'Oxford ne citent pas.⁷³

IV 974.18 (= 14) [= *Parm.* 135 A 5] ἀνθρωπεία. — Les éditeurs d'Oxford écrivent ἀνθρωπίνη avec le manuscrit A de Proclus, tous les manuscrits de Platon et les deux éditions Cousin. En réalité,

⁶⁵ Cf. A. Carlini, "Il *Commento al Parmenide* di Proclo. Due edizioni critiche a confronto", *Rivista di filologia e di istruzione classica* 136 (2008), p. 491-505, en part. p. 498-9.

⁶⁶ Cf. *supra*, note 16.

⁶⁷ Cf. *supra*, notes 15 et 16.

⁶⁸ Comme on vient de le voir, le manuscrit W de Platon a été utilisé par Pachymère pour récrire les lemmes de l'*In Alc.* de Proclus (cf. *supra*, p. 3).

⁶⁹ Cf. C. Moreschini, "I lemmi del commento di Proclo al *Parmenide* in rapporto alla tradizione manoscritta di Platone", *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 33 (1964), p. 251-5; Id., "Studi sulla tradizione manoscritta del *Parmenide* e del *Fedro* di Platone", *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 34 (1965), p. 169-85; Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. I/1, p. CCCLXIV-CCCLXXXII.

⁷⁰ Les références sont à l'édition L.-S.; les lignes de l'édition d'Oxford sont données entre parenthèses.

⁷¹ Une seule exception: Plat., *Resp.* I 332 A 1-2: καίτοι γε ὀφειλόμενόν ποῦ ἐστι τοῦτο ὁ παρακατέθετο ("Et pourtant, ce qu'on a confié en dépôt constitue à n'en pas douter quelque chose qu'on doit rendre", Platon, *La République*, Traduction inédite, introduction et notes par G. Leroux, Flammarion, Paris 2002, p. 80).

⁷² Chez Proclus, on compte 54 occurrences de καίτοι γε et seulement 5 occurrences de καίτοι (...) γε.

⁷³ En effet, si Moerbeke avait lu Τί δὲ δῆ, il l'aurait traduit par *Quid autem utique*, comme il l'a fait en IV 877.32 [= Plat., *Parm.* 131 E 8] Τί δὲ δῆ; = *Quid autem utique*?

la leçon des manuscrits grecs τῆ ἀνθρωπεῖα φύσει est tout à fait conforme à l'*usus scribendi* de Platon qui utilise les deux formes ἀνθρώπινος et ἀνθρώπειος; en particulier, la leçon τῆ ἀνθρωπεῖα φύσει est confirmée par *Symp.* 212 B 3: τῆ ἀνθρωπεῖα φύσει.

(2) Quant au problème de l'utilisation de la traduction latine, il est indéniable qu'elle permet de reconstituer un texte grec plus complet et plus correct que celui de la branche grecque. Elle est, en effet, la seule à avoir conservé la partie finale du livre VII, perdue en grec.⁷⁴ Des omissions et des passages corrompus dans la branche grecque peuvent être restaurés grâce au témoignage de la traduction latine, qui constitue donc un témoin primaire d'importance capitale pour l'établissement du texte. Loin d'être mécanique, l'utilisation de la traduction latine pour l'établissement du texte grec pose de nombreux problèmes aux éditeurs, ce qui explique les divergences existant entre l'édition Luna-Segonds et l'édition d'Oxford. Voici quelques exemples de la manière dont le même texte latin (g) donne lieu à deux rétroversions différentes:⁷⁵

I 696.30-32 (= 22-24) *transciderē enim in uerum [...] non enim utique umquam hoc fore uerum* g deest Σ.

μεταπίπτειν γὰρ εἰς ἀληθές [...] οὐ γὰρ ἄν ποτε τοῦτο εἶναι ἀληθές éd. Ox. || μεταπεσεῖσθαι γὰρ εἰς ἀληθές [...] οὐ γὰρ δὴ ποτε τοῦτο ἔσσεσθαι ἀληθές éd. L.-S. — La rétroversion de l'édition d'Oxford est erronée, car il est question de la réalisation d'une proposition dans le futur (il faut donc μεταπεσεῖσθαι et non pas μεταπίπτειν, ἔσσεσθαι et non pas εἶναι), et que cette réalisation est certaine (δὴ), et non pas potentielle (ἄν).⁷⁶

II 752.11 (= 8) ὑποτιθεῖς FRGW ὑποτιθὲν A *supposita* g.

ὑποτιθὲν A éd. Ox. || ὑποτεθὲν éd. L.-S. — Contrairement à ce que pensent les éditeurs d'Oxford,⁷⁷ la traduction latine, loin de confirmer ὑποτιθὲν, mauvaise correction de Pachymère sur la leçon fautive de Σ, atteste correctement le passif ὑποτεθὲν.⁷⁸

II 764.24-25 (= 19) *multitudinem* g deest Σ.

μέγεθος éd. Ox. || πληθος éd. L.-S. — La rétroversion de *multitudinem* est πληθος et non pas μέγεθος, rétroversion qui aboutit à une proposition contradictoire.⁷⁹

II 766.14 (= 11) ὁ τούτοις θεωρεῖσθαι Σ *quod in hiis consideratur* g.

τὸ ἐν τούτοις θεωρεῖσθαι éd. Ox. || ὁ <ἐν> τούτοις θεωρεῖται éd. L.-S. — Les éditeurs d'Oxford pensent pouvoir corriger ὁ ἐν τὸ ἐν à l'aide de la traduction latine *quod in*. Or, s'il est vrai que le relatif *qui, que, quod* peut traduire l'article,⁸⁰ la rétroversion *quod* = τὸ n'est possible que si *quod* est suivi d'un substantif ou d'un terme substantivé, ce qui n'est pas le cas dans le présent passage où la relative *quod ... consideratur* n'admet que deux rétroversions: ou bien ὁ ... θεωρεῖται ou bien τὸ ... θεωρούμενον.⁸¹

⁷⁴ Cf. Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, t. II, p. 497.67-521.69 Steel (rétroversion de cette partie dans le t. III de l'édition d'Oxford, p. 279-355).

⁷⁵ Σ = accord des manuscrits AFRGW; g = traduction latine de Guillaume de Moerbeke; éd. Ox. = édition d'Oxford.

⁷⁶ Ces trois rétroversions de l'éd. L.-S. sont maintenant acceptées par les éditeurs d'Oxford dans les *Addenda et corrigenda*, t. III, p. 412.

⁷⁷ Cf. éd. Ox., apparat critique *ad loc.*: "ὑποτιθὲν Ag". La leçon de la traduction latine n'est pas citée explicitement, ce qui empêche de vérifier son utilisation par les éditeurs d'Oxford (cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. III/1, p. cxxix-cxxv).

⁷⁸ Cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. II, p. 47, n. 2 [Notes complémentaires, p. 217].

⁷⁹ τὸ πληθοποιόν ἀπειρίας αἰτία τῆς κατὰ μέγεθος, est une proposition contradictoire, car, par définition, le πληθοποιόν ne peut produire que du πληθος et donc n'être cause que d'illimitation dans le πληθος, et non pas dans le μέγεθος.

⁸⁰ Cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. I/1, p. ccxcvii.

⁸¹ Cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. II, p. 68, n. 1 [Notes complémentaires, p. 251].

III 791.13-14 (= 10) Πότερον δὴ ὅτι Σ *Utrum igitur quia g.*

Πότερον δὴ ὅτι éd. Ox. || Πότερον <οὖν> διότι éd. L.-S. — La traduction latine ne correspond qu'apparemment au texte transmis par les manuscrits grecs. En réalité, *igitur* correspond non pas à δὴ, mais à οὖν, omis dans la branche grecque, et *quia* traduit non pas ὅτι, mais διότι.⁸²

III 803.16-17 (= 13) διὰ τούτων FRGW διὰ τοῦτο A *per hec g.*

διὰ τοῦτο A éd. Ox. || διὰ τούτων éd. L.-S. — La traduction latine correspond à la leçon des manuscrits grecs διὰ τούτων, et non pas à διὰ τοῦτο (mauvaise conjecture de Pachymère).⁸³

III 813.20 (= 14) θεωρῆσαι δυνατὸν Σ *possibilia considerari g.*

θεωρηθῆναι δυνατῶν éd. Ox. || θεωρῆσαι δυνατῶν éd. L.-S. — La traduction *considerari* est due exclusivement aux exigences de la langue latine, et la rétroversion θεωρηθῆναι est contraire à la syntaxe de la langue grecque, car la construction personnelle de δυνατός garde l'infinitif actif ("les choses qui peuvent être considérées" = "les choses possibles à considérer", et non pas "les choses possibles à être considérées").⁸⁴

Il est intéressant de noter que les deux éditions modernes (Oxford et L.-S.), tout en disposant des mêmes documents, parviennent à un texte qui est fort différent, comme le montre la liste des divergences sur les trois premiers livres: 140 (livre I), 297 (livre II), 255 (livre III), soit, au total, 692 (sans prendre en compte ni l'orthographe ni la ponctuation).⁸⁵

Éditions en préparation. — Deux éditions en préparation doivent être mentionnées. La première est le *De Mysteriis* de Jambligue, à laquelle Alain Segonds travaillait depuis quelques années en collaboration avec le Père Saffrey. Puisque, on le sait, le *De Mysteriis* est la réponse que Jambligue fit à la *Lettre* de Porphyre à Anébon (perdue), l'édition Saffrey - Segonds comprendra deux volumes: le premier (sous presse) contient la reconstruction de la *Lettre à Anébon* dont d'importants fragments ont été conservés non seulement par Jambligue, mais aussi par Eusèbe de Césarée (*Praeparatio evangelica*), Théodoret de Cyr (*Graecarum affectionum curatio*, dépendant généralement d'Eusèbe), Cyrille d'Alexandrie (*Contra Julianum*) et saint Augustin (*De Civ. Dei*);⁸⁶ le second volume contiendra l'édition du *De Mysteriis* de Jambligue, désormais intitulé *Réponse à Porphyre*.⁸⁷

La seconde édition en préparation est celle du célèbre commentaire anonyme sur le *Parménide* attribué par Pierre Hadot à Porphyre.⁸⁸ À l'origine, Segonds avait envisagé de donner une simple

⁸² Cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. III/2, p. 12, n. 1 [Notes complémentaires, p. 314-5].

⁸³ Cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. III/2, p. 30, n. 1 [Notes complémentaires, p. 171-2].

⁸⁴ Cf. Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. III/2, p. 44, n. 6 [Notes complémentaires, p. 206-7].

⁸⁵ On trouvera la liste des divergences dans Procl., *In Parm.*, éd. L.-S., t. III/1, p. CCCXVIII-CCCXXI.

⁸⁶ Cf. H.D. Saffrey et A.-Ph. Segonds, "Le témoignage de Saint Augustin dans la reconstitution de la *Lettre à Anébon*, l'Égyptien, par Porphyre", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, janvier-mars 2009, p. 163-94.

⁸⁷ Le titre, purement imaginaire, de *De Mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum* remonte à Ficini qui a publié en 1497, chez Alde Manuce, une paraphrase de l'ouvrage (voir le fac-similé de cette édition, avec Introduction de S. Toussaint, Les Éditions du Miraval, Enghien-les-Bains 2006). Ficini a annoté un des deux manuscrits primaires du *De Mysteriis*, le *Vallcellianus* F 20, l'autre ayant été copié pour le cardinal Bessarion (*Marc. gr.* 244). Voir H.D. Saffrey et A.-Ph. Segonds, "Ficini sur le *De Mysteriis* de Jambligue", *Humanistica* 1 (2006), p. 117-24. Sur la tradition manuscrite du *De Mysteriis*, cf. M. Sicherl, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos De Mysteriis*, Akademie Verlag, Berlin 1957.

⁸⁸ Ce commentaire, fragmentaire, était contenu dans un palimpseste conservé à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Turin (ms. F VI 1), daté du VI^e siècle. Le manuscrit fut brûlé dans l'incendie qui ravagea la Bibliothèque de Turin en 1904. Le texte a connu quatre éditions dont les deux premières ont pu disposer du manuscrit lui-même, alors que les deux autres ne peuvent se fonder que sur les données rapportées dans les deux premières: (1) B. Peyron, "Notizia d'un antico evangelario bobbiese che in alcuni fogli palimpsesti contiene frammenti d'un greco trattato di filosofia", *Rivista di filologia e di istruzione classica* 1 (1873), p. 53-71; (2) W. Kroll, "Ein neuplatonischer Parmenideskommentar in einem Turiner

traduction de l'édition publiée par Alessandro Linguiti, précédée d'une introduction par Pierre Hadot, mais en cours de route, le travail textuel avait montré la nécessité d'une nouvelle édition: les divergences textuelles de l'édition Segonds par rapport aux éditions précédentes sont, actuellement, au nombre de 20 (sans compter les divergences de ponctuation). Segonds a aussi préparé une nouvelle traduction française (après celle de P. Hadot).

2. Textes astronomiques (XVI^e-XVII^e siècles)

Jean Kepler, Contra Ursum: un autographe inachevé

L'*Apologia pro Tychone contra Ursum*⁸⁹ fut écrite par Kepler vers Noël 1600 sur demande de Tycho Brahe pour répondre à une attaque de Raymar Ursus, Mathématicien impérial, provoquée par le fait que Tycho avait accusé Ursus de plagiat de son système du monde.⁹⁰ Kepler abandonna la rédaction du *Contra Ursum* en octobre 1601 suite à la mort de Brahe. Il ne reprit plus le travail et le manuscrit resta dans ses papiers. À la mort de Kepler (15 novembre 1630), ses papiers passèrent entre les mains de sa fille Susanna, puis de son fils Ludwig; ils furent achetés par l'astronome Johannes Hevelius (1611-1687), pour parvenir ensuite entre les mains de Michael Gottlieb Hansch (1683-1749) qui forma le projet d'en donner une édition, mais ne réussit à publier que deux volumes (un volume de lettres et un volume contenant la traduction latine, par Hansch lui-même, de l'écrit de Kepler sur la réforme du calendrier). Après de nombreuses péripéties, les papiers Kepler furent achetés en 1774 par l'impératrice de Russie, Catherine II, qui les offrit à l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg où ils sont encore conservés sous la cote F 285 op. 1 n° 1-18. Le *Contra Ursum* est contenu dans le volume V. La première édition des œuvres complètes de Kepler fut réalisée par Christian Frisch (1807-1881), professeur de mathématiques à Stuttgart. Le texte du *Contra Ursum* figure au premier volume de l'édition Frisch (1858), qui est donc l'édition princeps.⁹¹ En 1984, l'ouvrage

Palimpsest", *Rheinisches Museum* 47 (1892), p. 599-627 ; (3) P. Hadot, *Porphyre et Victorinus*, Études Augustiniennes, Paris 1968, t. II, p. 60-113; (4) A. Linguiti, "Commentarium in Platonis *Parmenidem*", dans *Corpus dei papiri filosofici greci e latini*, Parte III, Olschki, Firenze 1995, p. 63-202. G. Bechtle, *The Anonymous Commentary on Plato's "Parmenides"*, Haupt, Bern - Stuttgart - Wien 1999 (Berner Reihe philosophischer Studien, 22), reproduit le texte de l'édition Hadot avec quelques corrections (p. 18-9).

⁸⁹ N. Jardine & A.-Ph. Segonds, *La Guerre des astronomes. La querelle au sujet de l'origine du système géo-héliocentrique à la fin du XVI^e siècle* (Science et humanisme), vol. I: *Introduction*; vol. II/1: *Le Contra Ursum de Jean Kepler. Introduction et textes préparatoires*; vol. II/2: *Le Contra Ursum de Jean Kepler. Édition critique, traduction et notes*, Les Belles Lettres, Paris 2008 (les deux parties du vol. II ont une pagination continue: p. VII-XIX, p. 1-221, 225-632). L'édition du *Contra Ursum* se trouve dans le vol. II/2, p. 246-348. Le vol. I constitue une introduction générale à une série de volumes destinés à contenir, après le *Contra Ursum* (vol. II/1-2), l'édition et la traduction des ouvrages suivants: *Fundamentum astronomicum* d'Ursus (1588), de larges extraits du *De Mundi aetherei recentioribus phaenomenis* de Tycho Brahe (1588), une bonne partie de la correspondance échangée entre Brahe et Christoph Rothmann (publiée dans les *Epistolae astronomicae* de Brahe en 1596), *De Astronomicis hypothesisibus* d'Ursus (1597), *De Opere Dei creationis* de Helisaeus Roeslin (1597). Sur l'édition Jardine-Segonds du *Contra Ursum*, voir le compte rendu de D.A. Di Liscia, "Text, Context, and Conflict in Early Modern Cosmology", *Isis* 101 (2010), p. 615-7.

⁹⁰ Comme on le sait, le système du monde élaboré par Tycho Brahe garde la Terre au centre de l'univers et fait tourner le Soleil autour de la Terre, alors que les autres planètes tournent autour du Soleil. C'est pourquoi ce système est appelé 'géo-héliocentrique'.

⁹¹ *Joannis Kepler Astronomi Opera Omnia* [= *KOO*], edidit Ch. Frisch, I, Heyder & Zimmer, Frankfurt am Main - Erlangen 1858, p. 237-76. L'édition du texte est précédée d'une introduction (p. 217-36) et suivie des notes de l'éditeur (p. 277-87) parmi lesquelles on trouve l'édition du *De Lite causa hypothesisium* (p. 282-4, cf. *infra*, p. 21-2). L'histoire des papiers de Kepler est tracée avec beaucoup de précision dans Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/2, p. 225-45.

a été publié par Nicholas Jardine à partir d'un fac-similé de l'autographe, édition accompagnée de la première traduction du texte dans une langue moderne.⁹² En 1988, le *Contra Ursum* a été publié par Volker Bialas dans le cadre des *Johannes Kepler Gesammelte Werke*⁹³ (vol. XX/1, p. 17-62). Lorsqu'Alain Segonds, qui avait publié un compte rendu de l'édition Jardine,⁹⁴ et Nicholas Jardine ont décidé de donner une nouvelle édition du *Contra Ursum*, il y avait donc déjà trois éditions, dont les deux dernières assez récentes : Frisch (1858), Jardine (1984, 1988²) et Bialas (1988). La nouvelle édition se fonde sur une collation autoptique de l'autographe, qui a permis de dresser un appareil critique plus complet, de fournir une lecture plus exacte d'un certain nombre de passages, et surtout de publier intégralement toutes les portions de texte supprimées par Kepler,⁹⁵ ce qui permet de se faire une idée précise des diverses phases rédactionnelles.⁹⁶

Du point de vue textuel, il est très important d'analyser la manière dont les éditeurs ont présenté le texte d'un autographe inachevé et donc, par définition, non révisé par l'auteur en vue d'une publication. Ils ont reproduit scrupuleusement l'orthographe et la ponctuation de Kepler et ont respecté toutes les inconcinnités grammaticales dues à une rédaction hâtive. S'agissant d'un autographe inachevé, la disposition du texte est particulièrement complexe, car il faut rendre compte de toutes les corrections, les repentirs, les doubles rédactions, les transpositions qui donnent à l'autographe un aspect extrêmement désordonné:⁹⁷ le texte primaire, c'est-à-dire les portions de texte en rédaction définitive, est muni d'un appareil critique qui enregistre toutes les vicissitudes de la rédaction, chacune étant marquée par un appel de note avec des chiffres (la numérotation reprend de (1) au début de chaque recto ou verso des folios du manuscrit). En particulier, cet appareil critique distingue entre repentirs, substitutions et additions:⁹⁸

(1) Repentirs: il s'agit de mots ou de lettres rayés par Kepler au moment même où il écrit; ils sont signalés dans l'apparat critique par *del.* (= *delevit*), par exemple, à la p. 246.7 "hypothesium⁽¹⁾, tandemque ad Helisæum", l'apparat critique est: "(1) utj quidem putabat *del.*", qui signifie qu'après le mot *hypothesium*, Kepler avait écrit *utj quidem putabat*, mots qu'il a rayés aussitôt après les avoir

⁹² N. Jardine, *The Birth of History and Philosophy of Science. Kepler's A Defense of Tycho against Ursus, with Essays on its Provenance and Significance*, Cambridge U. P., Cambridge - London - New York 1984 (1988², avec corrections).

⁹³ *Johannes Kepler Gesammelte Werke [= KGW]* herausgegeben im Auftrag der Deutschen Forschungsgemeinschaft und der Bayerischen Akademie der Wissenschaften unter der Leitung von W. von Dyck und M. Caspar, Beck, München 1937-2010.

⁹⁴ A.-Ph. Segonds, compte rendu de N. Jardine, *The Birth of History and Philosophy of Science*, dans *Revue d'histoire des sciences* 41 (1988), p. 403-4. Sur l'histoire de cette édition, cf. N. Jardine, "Alain-Philippe Segonds (1 August 1942 - 2 May 2011)", dans É. Mehl (éd.), *Kepler. La physique céleste. Autour de l'Astronomia Nova (1609)*, Les Belles Lettres, Paris 2011 (L'âne d'or), p. 7-10.

⁹⁵ D.A. Di Liscia écrit dans son compte rendu (cité *supra*, note 89), p. 617: "A comparaison with other editions is neither possible here nor immediately relevant: this is and will for a very long time remain the standard edition of *Contra Ursum* (and it is difficult, really, to imagine any room for improvement)".

⁹⁶ La structure codicologique complexe de l'autographe et les diverses phases de rédaction sont examinées dans l'Appendice I, vol. II/2, p. 549-72.

⁹⁷ Un tel aspect ne doit toutefois pas faire oublier que, pour certaines parties, la présence de fautes typiques de copie (deux omissions par saut du même au même ensuite corrigées: p. 281.11-12 et p. 328.23-24) amène à postuler l'existence d'une rédaction antérieure que Kepler a copiée dans l'autographe tel que nous le connaissons.

⁹⁸ Les éditeurs se sont inspirés de M. Hunter, "How to Edit a Seventeenth-Century Manuscript: Principles and Practice", *The Seventeenth Century* 10 (1995), p. 277-310, ainsi que de Id., *Editing Early Modern Texts. An Introduction to Principles and Practice*, Palgrave Macmillan, Basingstoke 2008 (cités par Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/2, p. 241, n. 1). Ils reconnaissent aussi leur dette à l'égard de E.G. Forbes - L. Murdin - F. Willmoth (éd.), *The Correspondance of John Flamsteed the First Astronomer Royal*, I-III, Bristol Institute of Physics, Bristol - Philadelphia 1995-2002 (cité par Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/2, p. 241, n. 2).

écrits, avant de poursuivre en écrivant *tandemque ad Heliseum*. C'est ce que l'on appelle "corrections *in scribendo*". L'appel de note se trouve à droite du mot concerné si la partie de texte rayée constituait la suite de la proposition qui précède; il se trouve à gauche, si la partie de texte rayée constituait le début d'une nouvelle proposition.

(2) Substitutions: il s'agit de mots remplacés par d'autres mots, correction effectuée non pas *in scribendo*, mais après relecture, comme le montre le fait que le(s) mots(s) qui remplacent la première rédaction ont été écrits dans l'interligne ou dans la marge. Les interventions de ce type sont signalées par *loco* (= au lieu de), par exemple p. 246.12, note (5) "tritum apud Astronomos *loco* novam si dis placet": Kepler avait d'abord écrit *novam si dis placet*; il a ensuite relu son texte, rayé *novam si dis placet* et écrit dans l'interligne *tritum apud Astronomos* qui constitue la rédaction définitive de ce passage.

(3) Additions: tous les mots ou groupes de mots ajoutés dans l'interligne ou dans la marge sans qu'il y ait de suppression correspondante sont signalés dans le texte lui-même (et non pas dans l'apparat) par des demi-crochets sous la ligne qui délimitent le texte ajouté. Les additions à l'intérieur d'une addition sont signalées par des doubles demi-crochets.

Le texte rejeté par l'auteur et figurant dans l'apparat critique peut, à son tour, présenter des repentirs, des substitutions ou des additions qui sont signalés de la même façon que ceux du texte primaire, de telle sorte que l'apparat critique du texte primaire peut, à son tour, être accompagné d'un apparat critique. Le texte sera alors disposé sur trois niveaux: texte primaire, apparat critique du texte primaire, apparat critique de l'apparat critique du texte primaire. Les niveaux d'apparat critique peuvent encore se multiplier, si le texte figurant dans le deuxième apparat critique présente des interventions: on aura alors une disposition du texte sur quatre niveaux. Par exemple, à la p. 254, les notes (4) et (5) se rapportent au texte primaire (apparat critique de premier niveau); les notes (6) à (9) (apparat critique de deuxième niveau) se rapportent au texte rayé par Kepler et cité dans la note (5); la note (10) (apparat critique de troisième niveau) se rapporte au texte cité dans la note (9). Ou encore: à la p. 297, la note (1) renvoie à une première rédaction qui figure dans le premier apparat critique; cette première rédaction contient, à son tour, les notes (2), (3), (4), (6) à (10) qui constituent l'apparat critique de deuxième niveau; à son tour, cet apparat critique de deuxième niveau présente deux accidents rédactionnels signalés par les notes (5) et (11) qui constituent ainsi l'apparat critique de troisième niveau.⁹⁹ Comme on le voit, la numérotation des notes est commune à tous les niveaux d'apparat pour éviter que le même chiffre figure deux fois sur la même page.

Une autre série de notes, en chiffres romains, se rapporte aux trois éditions modernes qui précèdent l'édition Jardine-Segonds (*F* = Frisch; *J* = Jardine; *B* = Bialas). Cet apparat permet de reconnaître les lectures propres à l'édition Jardine-Segonds (= *J-S*) qui, grâce à l'autopsie de l'autographe, améliore

⁹⁹ Toute cette partie du *Contra Ursum* (p. 285.11 - 308.9) est une exégèse d'Aristote, *Metaph.* XII 8. Kepler commença son travail en utilisant la traduction de Joachim Péron (1499?-1559) corrigée par Nicolas Grouchy (1510-1572) qu'il remplaça ensuite par celle de Girolamo Fracastoro (1478 ca-1553). Ce changement en cours de route a provoqué des incohérences grammaticales ou syntaxiques. Sur l'utilisation de ces deux traductions par Kepler, cf. N. Jardine - A.-Ph. Segonds, "Kepler as Reader and Translator of Aristotle", dans C. Blackwell - S. Kusukawa (éd.), *Philosophy in the Sixteenth and Seventeenth Centuries. Conversations with Aristotle*, Ashgate, Aldershot - Brookfield - Singapore - Sydney 1999, p. 206-33. Voir aussi Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/1, chap. IV: "Le travail critique de Kepler dans le *Contra Ursum*", p. 183-98. Une des incohérences grammaticales produites par le changement de traduction (de celle de Péron - Grouchy à celle de Fracastoro) est la présence de plusieurs masculins dus au mot *orbis* (traduction Péron - Grouchy) qui ne s'accordent plus avec la nouvelle traduction *sphaera* (Fracastoro): cf. Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/2, p. 244.

en plusieurs endroits le texte imprimé par les trois éditeurs précédents. Voici la liste de ces nouvelles bonnes lectures:

p. 251.1 *futura J-S: futura FJB* || p. 251.13 *præstarent J-S: perstarent FJB* || p. 255.11 *infinita J-S: infiniti F infinitae JB* || p. 257.23 *quantitates J-S: qualitates FJB* || p. 260.5 *Utrumque J-S: utramque FJB* || p. 270.13 *gratiam initurum J-S: gratificaturum FJB* || p. 273.20 *asseruerint J-S: asseruerit FJB* || p. 277.4 *exorsus J-S: exortus FJ extortis B* || p. 277.10 *celebrat J-S: celebret FJB* || p. 294.15 *quarto J-S: quinto FJB* || p. 321.1 *A in J-S: om. FJB* || p. 325.4 *dixit J-S: dixerat FJB* || p. 339.10 *mutuatus J-S: mutuo FJB*.

Une annotation marginale de Kepler mérite une mention particulière, parce qu'elle n'avait jamais été lue correctement auparavant:

p. 325, note (11) *inscius diligens et fortunâ bonâ usus J-S: om. F inferius diligens ac bona fortuna usus J... diligens et fortunâ bonâ usus B*. — Il s'agit d'une note de Kepler qui, omise par Frisch, a été mal lue par Jardine, tandis que Bialas a préféré signaler la présence d'un mot indéchiffrable. La nouvelle édition permet d'apprécier la note dans toute sa valeur: "Hæc quidem ego, de Tych: scrinio Potuisset idem forsân inscius diligens et fortunâ bonâ usus. Sed non facile est" ("Ce sont là des choses [que j'ai écrites] en les tirant du coffre de Tycho. N'importe quel ignorant, attentif et favorisé par la bonne fortune, aurait peut-être pu en faire autant. Mais ce n'est pas facile").¹⁰⁰

Cet apparat signale aussi les fautes d'auteur (*deb. = debuit*). Par exemple: p. 254.12 *aptæ: deb. apte*; p. 268.15 *eorum: deb. earum*; p. 279.1 *quos: deb. quas*; p. 302.19 *Saturniæ sphæris: deb. Saturni sphæris*, etc.

L'édition du *Contra Ursum* est accompagnée de l'édition de deux textes préparatoires rédigés par Kepler en vue du *Contra Ursum*: le *De Lite hypothesisium causa Dominum Tychonem inter et Ursum* (mars 1600) (vol. II/1, p. 21-39), et les notes de Kepler sur la *Demonstratio* et sur le *De Astronomicis hypothesisibus* d'Ursus (vol. II/1, p. 59-119). Le *De Lite* est transmis par l'autographe (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 10689¹, ff. 2^r-4^r)¹⁰¹ et par une copie (ff. 4^v-8^v), assez médiocre, due à Johannes Müller, assistant de Brahe de mars 1600 à mai 1601, qui a aussi ajouté à l'autographe une page de titre (f. 1^r) et un colophon (f. 4^v). Le *De Lite* a fait l'objet de deux éditions: l'une par Christian Frisch dans *KOO I* (1858), p. 282-284, fondée sur la copie de Müller, l'autre par Volker Bialas dans *KGWXX/1* (1988), p. 65-69, fondée sur l'autographe.¹⁰² Les notes sur la *Demonstratio* et sur le *De Astronomicis hypothesisibus* d'Ursus sont contenues dans le vol. XXII des manuscrits de Kepler conservés à l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, ff. 510^v-513^v (notes sur la *Demonstratio*) et ff. 514^r-524^v (notes sur le *De Astronomicis hypothesisibus*). Les notes ont été éditées par Bialas dans *KGWXX/1*, p. 70-72 (notes sur la *Demonstratio*), et p. 73-82 (notes sur le *De Astronomicis hypothesisibus*).

¹⁰⁰ Pour l'interprétation de cette note, cf. Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/2, p. 323, n. 6 [Notes, p. 522-4].

¹⁰¹ La cote est donnée par Bialas, *KGWXX/1*, p. 562 (sigle: D).

¹⁰² Dans le vol. II/1, p. 4, Jardine - Segonds (*J-S*) affirment correctement que l'édition Frisch est fondée sur la copie de Müller, l'édition Bialas (*B*) sur l'autographe; dans le même volume, p. 21, n. 1 et p. 23, ils affirment que les deux éditions sont fondées sur la copie de Müller. La seconde affirmation doit être corrigée. L'édition Bialas présente quatre fautes de lecture: p. 25.16 *J-S Nobiliss.: nobilissum (sic) B* [p. 65.12]; p. 27.8 *J-S scommatibus: scammatibus (sic) B* [p. 66.8]; p. 29.20 *J-S sequi necesse esse: necesse esse B* [p. 66.41]; p. 37.5 *J-S seriem: seriam (sic) B* [p. 68.23].

Ces deux ensembles de notes sont assez différents quant à l'état d'achèvement du texte. En effet, alors que les notes sur la *Demonstratio*, tout en étant un document de travail privé de Kepler, présentent un texte assez correct qui suppose une certaine élaboration par l'auteur lui-même, les notes sur le *De Astronomicis hypothesebus*, souvent compressées et allusives, présentent un texte de très mauvaise qualité qui n'a manifestement pas été révisé par l'auteur. Par rapport à l'édition Bialas (= *B*), l'édition Jardine - Segonds (= *J-S*) parvient à une lecture bien plus correcte de l'autographe (collationné sur place):¹⁰³

p. 73.14 †[...]smus *J-S*: satinsinus (*sic*) *B* || p. 77.13 διαστηματα *J-S*: χασματα *B* || p. 79.5 negatas *J-S*: negotas (*sic*) *B* || p. 79.13 μέγα λίαν *J-S*: μέγαλίον (*sic*) *B* || p. 79.14 negatam *J-S*: negotam (*sic*) *B* || p. 83.9 Archimede *J-S*: Aristotele *B*¹⁰⁴ || p. 83.11 Archimedis *J-S*: Archimedi *B* || p. 91.20 Tychonianum *J-S*: Tychoniarum *B* || p. 93.2 ibi loci *J-S*: ibi a loci *B* || p. 93.3 venditandâ *J-S*: ventitendâ (*sic*) *B* || p. 95.7 potuisse *J-S*: profuisse *B* || p. 99.7 venditasse *J-S*: venditasque *B* || p. 105.20 docuit *J-S*: docuet (*sic*) *B* || p. 109.16 comparentur *J-S*: comperentur (*sic*) *B* || p. 111.1 credis *J-S*: redis *B* || p. 111.13 abhorrentem *J-S*: adhorentem (*sic*) *B* || p. 111.17 sciscitandi *J-S*: suscitandi *B* || p. 111.22 respicias *J-S*: respicios (*sic*) *B* || p. 113.3 S(acras) litteras *J-S*: semidiametros *B* || p. 117.4 Eclipsim *J-S*: Eclipsium *B* || p. 119.18 demendus *J-S*: demandus (*sic*) *B*.

L'ensemble de ces trois éditions (*Contra Ursum*, *De Lite causa hypothesebus*, notes sur la *Demonstratio* et sur le *De Astronomicis hypothesebus*) représente un des exemples les plus remarquables d'édition d'un autographe. En effet, les divers degrés d'achèvement du texte obligent l'éditeur à se confronter avec les difficultés les plus redoutables et les plus instructives dans l'édition d'autographes: fautes d'auteur, doubles rédactions, disposition incohérente ou désordonnée du texte, expression compressée jusqu'à l'obscurité, fautes de copie à partir de documents antérieurs perdus, difficultés dans le déchiffrement de l'autographe (l'écriture de Kepler est de lecture extrêmement ardue), citations corrigées à l'aide de nouvelles sources et non harmonisées avec le contexte. Tout philologue intéressé à cette typologie d'édition devrait avoir sous la main l'édition Jardine-Segonds du *Contra Ursum* de Kepler.

Georg Joachim Rheticus, *Narratio prima*: texte imprimé, autographe perdu

L'édition et la traduction de la *Narratio prima* de Georg Joachim Rheticus (1514-1574)¹⁰⁵ constitue un travail préliminaire à l'édition du *De Revolutionibus* de Copernic.¹⁰⁶ Rheticus, seul disciple direct de Copernic, publia en 1540, trois ans avant la parution du *De Revolutionibus* (Nuremberg 1543) et un an après son arrivée à Frombork, chez Copernic (1539), un exposé sommaire des théories coperniciennes, la *Narratio prima*. À la différence du *De Revolutionibus*, il ne subsiste pas de manuscrit de la *Narratio prima*.

¹⁰³ Jardine - Segonds ne signalent que les divergences majeures par rapport à l'édition Bialas. La liste qui suit est très instructive quant à l'insuffisance de cette édition.

¹⁰⁴ Sur cette nouvelle lecture de l'autographe qui donne enfin un sens au texte de Kepler, cf. Jardine - Segonds, *La Guerre des astronomes*, vol. II/1, p. 82, n. 2 [Notes, p. 131].

¹⁰⁵ *Georgii Joachimi Rhetici Narratio prima*. Édition critique, traduction française et commentaire par H. Hugonnard-Roche - J.-P. Verdet, avec la collaboration de M.-P. Lerner et A. Segonds, Maison d'édition de l'Académie Polonaise des Sciences, Wrocław - Warszawa - Kraków - Gdańsk - Łódź 1982 (Studia Copernicana, 20). Ce volume reprend la traduction française de la *Narratio prima* publiée en 1975: H. Hugonnard-Roche - E. Rosen - J.-P. Verdet, *Introductions à l'astronomie de Copernic. Le Commentariolus de Copernic. La Narratio prima de Rheticus*, Introduction, traduction française et commentaire, Librairie Scientifique A. Blanchard, Paris 1975 (Collection des travaux de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, 21), p. 99-179. Voir les comptes rendus de l'édition de 1982 par K.P. Moesgaard - O. Gingerich dans *Journal for the History of Astronomy* 17 (1986), p. 130-3.

¹⁰⁶ Cf. *infra*, p. 23-8.

L'édition critique se fonde sur le texte de l'édition *princeps* publiée (sans nom d'auteur) à Gdańsk par Franz Rhode en 1540.¹⁰⁷ Cette édition est due au secrétaire et disciple de Rheticus, Heinrich Zell, qui donna, à la fin du livre, une traduction latine des citations grecque faites par Rheticus et une liste d'*Errata*. La seconde édition parut à Bâle en 1541¹⁰⁸ par les soins d'Achille Pirmin Gasser (1507-1577). Ensuite, la *Narratio prima* fut imprimée en appendice à la seconde édition du *De Revolutionibus* (Bâle 1566)¹⁰⁹ et ajoutée par Michael Maestlin (1550-1631), le maître de Kepler, en appendice au *Mysterium cosmographicum* de Kepler (Tübingen 1596, Frankfurt 1621).¹¹⁰ Les éditions modernes sont au nombre de quatre: en appendice au *De Revolutionibus* de Copernic dans les éditions de Varsovie 1854¹¹¹ et de Torun 1873;¹¹² une édition par Leopold Prowe en 1884¹¹³ et une édition par Max Caspar en 1938¹¹⁴ qui reproduit le texte de Maestlin. La nouvelle édition se fonde principalement sur les éditions de Gasser (Bâle 1541) et Maestlin (Tübingen 1596), comparées systématiquement avec l'édition *princeps* (Gdańsk 1540). L'édition de la *Narratio prima* est donc l'édition d'un texte imprimé (cinq éditions anciennes et quatre éditions modernes) dont le manuscrit n'est pas conservé, cas inverse à celui du *Contra Ursum*, texte qui n'a fait l'objet d'aucune édition ancienne et dont on conserve l'autographe. La tâche de l'éditeur consiste ici à détecter les fautes qui, ne pouvant pas remonter à l'auteur, sont le fait des imprimeurs. Les éditeurs ont donc ici et là corrigé le texte (parfois à l'aide des éditions précédentes)¹¹⁵ ou accueilli quelques corrections d'Edward Rosen.¹¹⁶ Les fautes dans les citations grecques ont été corrigées tacitement, alors que dans le *Contra Ursum* de Kepler, les fautes dans les citations grecques, étant des fautes d'auteur, sont simplement signalées dans l'apparat critique.

Nicolas Copernic, De Revolutionibus: autographe et texte imprimé

L'édition du *De Revolutionibus orbium caelestium* de Copernic par M.-P. Lerner, A.-Ph. Segonds et J.-P. Verdet (et collaborateurs) est sous presse.¹¹⁷ Le *De Revolutionibus* a connu trois éditions

¹⁰⁷ *Ad clarissimum virum D. Ioannem Schonerum, de libris revolutionum eruditissimi viri, & Mathematici excellentissimi, Reverendi D. Doctoris Nicolai Copernici Torunnei, Canonici Varmiensis, per quendam Iuvenem, Mathematicae studiosum Narratio prima*, Gedani, per Franciscum Rhodum M.D.XL. La *Narratio prima* est rédigée sous forme d'une lettre au mathématicien et astronome Johann Schöner (1477-1547).

¹⁰⁸ *De libris revolutionum eruditissimi viri, et mathematici excellentiss. reuerendi D. Doctoris Nicolai Copernici Torunnei Canonici Vuarnaciensis, Narratio Prima ad clariss. Virum D. Ioan. Schonerum, per M. Georgium Ioachimium Rheticum, una cum Encomio Borussiae scripta*, Basileæ 1541.

¹⁰⁹ Édition citée *infra*, note 119.

¹¹⁰ Cf. *infra*, p. 30.

¹¹¹ Édition citée *infra*, note 121.

¹¹² Édition citée *infra*, note 122.

¹¹³ L. Prowe, *Nicolaus Copernicus*, I-II, Weidmann, Berlin 1883-1884, t. II, p. 293-377.

¹¹⁴ Dans *KGWI* (1938), p. 81-131.

¹¹⁵ Voir par ex. p. 45, ligne 44 "recidant *Torun* : recitant *Gdańsk Bâle Maestlin*" (la leçon des éditions anciennes est sans aucun doute erronée, mais on ne comprend pas bien la valeur du subjonctif *recidant*: "Nam neglectis, ut vides, aliquot minutis, partem saltem gradus recidant $\frac{1}{2}$ vel $\frac{1}{3}$ vel $\frac{1}{4}$ etc." ("Car si l'on néglige, comme tu le vois, quelques minutes, on retranche au moins une partie d'un degré, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ etc."; on attendrait plutôt *recidunt*); p. 49, ligne 49 "eum : om. *Gdańsk Bâle Maestlin*" (l'appel de note "F" ne figure pas dans le texte de cette page: il doit être accroché au *eum* qui se trouve à la ligne 49 = première ligne de la page); p. 65, lignes 57-58 "apparere *Prowe* : appareret *Gdańsk Bâle*" (les éditeurs ne mentionnent pas l'édition Maestlin, qui porte *appareret* comme les deux autres [*KGWI*, p. 110.16]); p. 72, ligne 54 "continentis : continens *Gdańsk Bâle Maestlin*"; p. 74, ligne 123 "situ : situm *Gdańsk Bâle Maestlin*".

¹¹⁶ Corrections proposées dans sa traduction anglaise du texte de Rheticus: *Three Copernican Treatises: The "Commentariolus" of Copernicus, The "Letter against Werner", The "Narratio prima" of Rheticus*, Octagon Books, New York 1971³.

¹¹⁷ Elle paraîtra dans la collection "Science et humanisme", Les Belles Lettres, Paris. Les débuts de cette grande entreprise sont évoqués par Michel Lerner, co-éditeur avec Jean-Pierre Verdet, dans "Hommage à Alain-Philippe Segonds (1942-2011)" (cf. *supra*, note 7), p. 270-1.

anciennes: Nuremberg 1543,¹¹⁸ Bâle 1566,¹¹⁹ Amsterdam 1617,¹²⁰ et cinq éditions modernes: Varsovie 1854,¹²¹ Toruń 1873,¹²² München 1949,¹²³ Varsovie 1975,¹²⁴ Hildesheim 1984.¹²⁵ L'édition *princeps*, parue peu de temps avant la mort de Copernic, n'a pas été contrôlée directement par l'auteur qui se trouvait à Frombork (en Pologne), alors que l'édition était imprimée à Nuremberg. La réalisation de l'édition avait été confiée à Rheticus, qui s'en est occupé jusqu'à son départ pour Leipzig en septembre 1542. Sa place fut alors prise par le théologien luthérien Andreas Osiander (1496 ou 1498-1552), auteur du célèbre "Avertissement au lecteur" qui figure en tête de l'édition.¹²⁶ L'édition de Bâle 1566 est une reproduction page pour page de l'édition *princeps* à laquelle elle ne fait qu'ajouter des fautes d'impression. L'édition d'Amsterdam 1617 est une véritable nouvelle édition qui intègre les corrections de l'*Erratum* de 1543, ajoute des notes et des commentaires de l'éditeur, Nicolas Muliers. Ces trois éditions présentent des divergences très notables par rapport au texte du manuscrit autographe,¹²⁷ dont la plus importante est la présence/absence d'un certain nombre de passages plus ou moins étendus: le manuscrit (f. 1^{r-v}) contient une longue préface que l'imprimé remplace par une dédicace au pape Paul III (éd. 1543, f. ij^v-iii^v); le manuscrit (ff. 11^v-12^v) contient une traduction de la

¹¹⁸ *Nicolai Copernici Torinensis de revolutionibus orbium coelestium libri VI*, Norimbergae, apud Ioh. Petreium, 1543.

¹¹⁹ *Nicolai Copernici Torinensis de revolutionibus orbium coelestium libri VI*. (...) *Item, de libris Revolutionum Nicolai Copernici Narratio prima per M. Georgium Ioachimium Rheticum ad D. Ioan. Schonerum scripta*, Basileae, Ex officina Henricpetrina, 1566.

¹²⁰ *Nicolai Copernici Thorinensis Astronomia instaurata libris sex compraehensa, qui de revolutionibus orbium coelestium inscribuntur. Nunc demum post 75 ab obitu authoris annum integritati suae restituta, notisque illustrata, opera et studio D. Nicolai Mulerii*, Amstelrodami (*sic*), excudebat Wilhelmus Iansonius, 1617. Nicolas Muliers (1564-1630) était professeur de médecine et de mathématiques à l'université de Groningen.

¹²¹ *Nicolai Copernici de revolutionibus orbium coelestium libri sex. Accedit G. Ioachimi Rheticus Narratio prima, cum Copernici nonnullis scriptis minoribus nunc primum collectis eiusque vita*, edidit J. Baranowski, Typis Stanislavi Strabski, Varsaviae 1854.

¹²² *Nicolai Copernici Thorunensis de revolutionibus orbium coelestium libri VI, ex auctoris autographo recudi curavit Societas Copernicana Thorunensis. Accedit Georgii Ioachimi Rheticus de libris Revolutionum Narratio prima*, Sumptibus Societatis Copernicanae, Thoruni 1873.

¹²³ *Nicolai Copernici Thorunensis de revolutionibus orbium coelestium libri sex*. Hanc editionem curaverunt F. Zeller - C. Zeller, R. Oldenbourg, München 1949 (Nikolaus Kopernikus Gesamtausgabe, II).

¹²⁴ *Nicolai Copernici de revolutionibus libri sex*, edidit R. Gansiniec, Opus postumum retractavit I. Domanski G. Dobrzycki adiuuante, Commentariis instruxerunt A. Birkenmajer - G. Dobrzycki, Officina publica libris scientificis edendis, Varsaviae - Cracoviae 1975 (Nicolai Copernici Opera Omnia, II).

¹²⁵ Nicolaus Copernicus, *De Revolutionibus libri sex*, besorgt von H.M. Nobis und B. Sticker (†), Gerstenberg Verlag, Hildesheim 1984 (Nicolaus Copernicus Gesamtausgabe. Im Auftrag der Kommission für die Copernicus-Gesamtausgabe, II).

¹²⁶ Cf. M.-P. Lerner - A.-Ph. Segonds, "Sur un 'avertissement' célèbre: l'*Ad lectorem* du *De Revolutionibus* de Nicolas Copernic", *Galileana* 5 (2008), p. 113-48.

¹²⁷ Kraków, Biblioteka Jagiellońska, Ms 10 000. En 1973, à l'occasion de la célébration du cinquième centenaire de la naissance de Copernic, un fac-similé en couleur de l'autographe a fait l'objet de plusieurs co-éditions (avec des introductions en polonais, français, anglais et russe). Pour l'édition française, voir *Fac-similé du Manuscrit du De Revolutionibus* (Nicolas Copernic, *Œuvres complètes*, I), Académie Polonaise des Sciences - CNRS-Éditions, Varsovie - Cracovie - Paris 1973. Le manuscrit de Copernic n'a été 'découvert' qu'en 1840 à Prague où il se trouvait depuis qu'il avait été acheté par son dernier possesseur, Otto F. von Nostitz († 1665). Il fut donné en 1956 par le gouvernement tchèque au gouvernement polonais. Pour l'histoire du manuscrit et une description codicologique, voir l'introduction de J. Zathy à l'édition fac-similé. Dans la même collection ont été publiés les fac-similés des manuscrits des écrits mineurs de Copernic: *Fac-similés des manuscrits des écrits mineurs de Copernic*, édition préparée par le Centre d'études coperniciennes de l'Institut d'histoire des sciences, de l'éducation et de la technologie (Nicolas Copernic, *Œuvres complètes*, II), édité par P. Czartoryski, traduction française des textes d'introduction par M.-P. Lerner et A. Segonds, Éditions scientifiques polonaises - CNRS-Éditions, Varsovie - Cracovie - Paris 1992.

lettre de Lysis à Hipparque,¹²⁸ absente de l'imprimé; l'imprimé, à son tour, contient une lettre du cardinal Nicolas Schönberg à Copernic (éd. 1543, f. ij^r) et un *Index capitulorum* (*ibid.*, f. iijj[+ 1]^r-iijj[+ 2]^v), tous deux absents du manuscrit; ce dernier ne comporte ni titre général ni division en livres, alors que le texte imprimé est divisé en six livres; en outre, même dans les passages communs au manuscrit et à l'imprimé, les variantes sont nombreuses et souvent significatives. La conclusion qu'il faut tirer de cet état de choses est évidente: le manuscrit autographe n'a pas été utilisé pour réaliser l'édition *princeps* (ni, bien sûr, les deux éditions suivantes qui en dépendent). Cette conclusion est confirmée par le fait que le manuscrit ne présente aucune marque typographique qui témoignerait de son utilisation en vue de l'impression. Il s'ensuit que l'édition *princeps* a été réalisée à partir d'une copie différente du manuscrit, copie qui, comme il arrivait le plus souvent, a été détruite après l'impression.¹²⁹

Parmi les éditions modernes, l'édition Varsovie 1854, due à l'astronome Jan Baranowski, se fonde sur l'édition Amsterdam 1617, et contient aussi le texte de la préface manuscrite. L'édition Toruń 1873 se fonde principalement sur le manuscrit, tout en utilisant aussi l'édition *princeps*, de telle sorte que le texte est, pour ainsi dire, un mélange de leçons du manuscrit et de leçons de l'édition *princeps*. L'édition München 1949, par les frères Franz et Karl Zeller, est précédée par une reproduction en fac-similé du manuscrit (1944) et, comme l'édition Toruń 1873, elle mélange le texte des éditions avec celui du manuscrit. La seconde édition de Varsovie (1975), précédée, elle aussi, par une magnifique reproduction en fac-similé du manuscrit (1973),¹³⁰ se fonde sur le texte du manuscrit (qu'elle fait pourtant précéder par la dédicace à Paul III). Ces quatre éditions (Varsovie 1854, Toruń 1873, München 1949 et Varsovie 1975) et tout particulièrement les trois dernières sont appelées "philologiques" par Michel Lerner et Alain Segonds, parce qu'elles appliquent à l'édition du texte de Copernic des principes empruntés à la philologie classique, notamment celui selon lequel le manuscrit, étant antérieur à l'édition *princeps*, a une valeur textuelle supérieure qui impose de le prendre comme base de l'édition.¹³¹ En réalité, comme on vient de le voir, le manuscrit n'est pas à l'origine de l'édition *princeps* et ne constitue donc pas l'état définitif du texte tel qu'il a été voulu par l'auteur. Au contraire, le texte du manuscrit est souvent inachevé. On est donc en présence de deux états du même texte: l'état inachevé, attesté par le manuscrit, et l'état achevé, attesté par l'édition *princeps* (et par toutes les éditions qui en dépendent). Ces deux états ne doivent ni ne peuvent être mélangés, car un tel mélange produirait un texte qui n'a jamais existé ni dans les intentions de Copernic ni dans la circulation effective de l'ouvrage.

En réaction aux éditions précédentes, l'édition Heidelberg 1984 par H.M. Nobis et B. Sticker renonce à prendre le manuscrit comme base de l'édition et se fonde, par conséquent, sur l'édition *princeps*

¹²⁸ Il s'agit d'un texte néo-pythagoricien attribué à Lysis de Tarente qui quitta la Grande-Grèce pour s'installer en Achaïe et ensuite à Thèbes où il devint le maître d'Épaminondas (Jamblique, *De Vita Pythagorica liber*, § 250, éd. L. Deubner, editionem addendis et corrigendis adiunctis curavit U. Klein, Teubner, Stuttgart 1975, p. 134.17-21): cf. H. Thesleff, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Åbo Akademi, Åbo 1965 (Acta Academiae Aboensis, Ser. A, vol. 30, nr. 1), p. 111-4. Le texte grec avait déjà été traduit en latin par le cardinal Bessarion dans *In calumniatorem Platonis*, éd. L. Mohler, *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann. Funde und Forschungen*, I-III, Scientia Verlag, Aalen - Schöningh - Paderborn 1967 (réimpr. de l'édition Paderborn 1927), vol. II, p. 13.23-43 et 15.1-34 (trad. latine), p. 12.19-39 et 14.1-29 (texte grec). La traduction de Copernic dépend très étroitement de celle de Bessarion (cf. Nicholas Copernicus, *On the Revolutions*, Translation and Commentary by E. Rosen, The Johns Hopkins U. P., Baltimore - London 1978, p. 361-3).

¹²⁹ Cf. *supra*, p. 11, à propos du manuscrit *Toxitanus* utilisé pour l'édition *princeps* de Marinus, *Proclus ou Sur le bonheur*. Pour un cas de copie d'impression conservée, cf. *supra*, p. 9 (Porph., *De Abstemientia*) et n. 45.

¹³⁰ Citée *supra*, note 127.

¹³¹ C'est ce principe qui inspire, entre autres, A. De Pace, *Niccolò Copernico e la formazione del cosmo eliocentrico*. Con testo, traduzione e commentario del Libro I de *Le rivoluzioni celesti*, Mondadori, Milano 2009.

considérée comme l'unique texte à avoir exercé une action réelle dans l'histoire.¹³² Toutefois, elle donne, dans un appareil spécial, toutes les variantes du manuscrit par rapport à l'imprimé et publie en appendice les passages les plus importants et les tables du manuscrit qui n'ont pas été repris dans l'imprimé. Bien que cette édition suive un critère ecdotique tout à fait correct, car elle ne mélange plus texte manuscrit et texte imprimé, il faut remarquer que l'apparat critique destiné à accueillir les variantes du manuscrit par rapport à l'imprimé est d'une lecture très compliquée, car les accidents rédactionnels du manuscrit sont signalés à l'aide d'un système particulièrement complexe de signes diacritiques le plus souvent inusités qui rendent la reconstruction du texte du manuscrit assez laborieuse.¹³³ La raison en est que le manuscrit, en tant qu'autographe, ne peut être réduit à un appareil critique du texte imprimé. Il aurait en effet besoin d'un appareil critique à plusieurs niveaux du même genre que celui utilisé pour l'édition du *Contra Ursum*.¹³⁴ Autrement dit, le texte manuscrit et le texte imprimé sont deux textes de nature différente qui doivent être traités de deux manières différentes, sans que l'on puisse réduire systématiquement l'un à une variante de l'autre. Il faut toutefois faire une précision importante: dans tous les passages où le texte de l'imprimé est fautif à cause d'une faute intervenue au cours du processus d'impression (qu'elle soit due à la copie d'impression utilisée pour l'impression ou à l'impression elle-même), l'éditeur non seulement peut, mais il doit utiliser le manuscrit pour corriger la faute de l'imprimé. Le principe est clairement énoncé par Lerner et Segonds:

il est contraire à toute bonne méthode d'introduire des leçons tirées du manuscrit dans le texte imprimé – sauf lorsque le texte de l'imprimé est manifestement fautif et que le texte du manuscrit peut expliquer la genèse de la faute de l'imprimé : on suppose alors, en ce cas, une faute de copie survenue entre le manuscrit autographe et la copie au net, non remarquée par Copernic et Rheticus, ni plus tard, par l'imprimeur.¹³⁵

Dans tous les cas de ce genre, l'éditeur ne fait, en effet, que corriger l'imprimé à l'aide de Copernic lui-même. Que l'on considère les passages suivants:¹³⁶

I 12 (c) circumferentiam *Ms* : differentiam *NBA* || II 1 (a) eum *Ms* : eam *NBA* || II 3 (a) facit *Ms* : faciat *NBA* || II 3 (c) quorum *Ms* : quoniam *NBA* || II, catalogue des étoiles, p. 152 (k) in rectam lineam *Ms* : rectam lineam *NBA* || III 13 (a) conuersionumque *Ms* : conuersionum *NBA* || III 13 (f) cognitum *Ms* : cognitam *NBA* || III 16 (c) ipsis *Ms* : ipsi *NBA* || III 19 (a) loco *Ms* : loci *NBA* || III 20 (a) orbiculus *Ms* : orbiculi *NBA* || III 23 (a) loca *Ms* : loco *NBA* || IV 13 (b) anomalia *Ms* : anomaliae *NBA* || IV 13 (c) numeris *Ms* : om. *NBA* || IV 29 (a) præterijssse *Ms* : præterijt *NBA* || V 6 (j) existens *Ms* : existentis *NBA* || V 9 (a) anomalia *Ms* : anomaliae *NBA* || V 9 (d) commutationis *Ms* : commutationes *NBA* || V 15 (a) partes *Ms* : om. *NBA* || V 16 (c) quod *Ms* : om. *NBA* || V 19 (a) anomalia *Ms* : anomaliae *NBA* || V 19 (c) reliqua *Ms* : reliquæ *NBA* || V 19 (d) XXXVIII *Ms* : XXXVIII *NBA* || V 19 (e) magnitudines *Ms* : magnitudinis *NBA* || V 20 (a) primam *Ms* : primum *NBA* || V 22 (d) Prius *Ms* :

¹³² Cf. édition Nobis - Sticker (citée *supra*, note 125), p. XIX: "Der Grundtext ist der (...) Text der Editio Princeps (Nürnberg 1543) als derjenige Text, der historisch gewirkt hat".

¹³³ On trouvera l'explication de ces signes diacritiques dans l'introduction de l'édition Nobis - Sticker, p. XXIV-XXV, et une liste récapitulative (en latin et en allemand), *ibid.*, p. XXXI-XXXII.

¹³⁴ Cf. *supra*, p. 20.

¹³⁵ Lerner - Segonds, "Éditer et traduire Copernic", *Bruniana et Campanelliana* 9 (2003), p. 379-408, en part. p. 383.

¹³⁶ Chaque passage est cité par livre, chapitre et note de l'apparat critique dans l'édition Lerner - Segonds - Verdet. La numérotation des appels de note de l'apparat critique recommence de (a) à chaque nouveau chapitre. Les sigles employés sont ceux de l'édition susdite: *Ms* = autographe de Copernic; *N* = éd. Nürnberg 1543; *B* = éd. Bâle 1566; *A* = éd. Amsterdam 1617.

Primus *NBA* || V 22 (e) nisi quod eccentrotres 1/6 (*corr. ex quinta*) fere parte decreuerit *Ms* : *om. NBA* || V 23 (a) longitudo *Ms* : longitudine *NBA* || V 23 (b) adiecto *Ms* : adiecta *NBA* || V 25 (b) proximus *Ms* : proximo *NBA* || V 25 (c) praecessionem *Ms* : praecessiones *NBA* || V 27 (b) erit *Ms* : erat *NBA* || V 27 (c) habeat *Ms* : habeant *NBA* || VI 2 (a) ipse *Ms* : ipsi *NBA* || VI 2 (d) ipse *Ms* : ipsæ *NBA* || VI 2 (e) capiantur *Ms* : capiatur *NBA* || VI 2 (g) fuerit, ut *Ms* : ferit *NBA* || VI 2 (h) progressa *Ms* : progressum *NBA* || VI 3 (a) descriptum *Ms* : descriptus *NBA* || VI 4 (a) reliquam *Ms* : reliqua *NBA* || VI 5 (a) circumferentiæ *Ms* : circumferentia *NBA* || VI 5 (d) L recto *Ms* : & recto *NBA* || VI 5 (e) M angulum *Ms* : in angulum *NBA* || VI 6 (a) in circulo *Ms* : *om. NBA* || VI 6 (c) ipsa *Ms* : ipsæ *NBA* || VI 6 (d) ipsa *Ms* : ipse *NBA* || VI 6 (e) sic *Ms* : sit *NBA* || VI 6 (f) FO *Ms* : FA *NBA* || VI 6 (g) qui *Ms* : quæ *NBA* || VI (h) determinatur *Ms* : determinantur *NBA* || VI 7 (f) longitudine *Ms* : latitudine *NBA* || VI 7 (h) primæ *Ms* : primo *NBA* || VI 7 (i) Veneris *Ms* : Veneri *NBA* || VI 7 (j) angulus *Ms* : angulum *NBA* || VI 8 (a) declinationem *Ms* : declinatione *NBA* || VI 8 (b) tempori *Ms* : ipsi *NBA* || VI (c) triangulo *Ms* : trianguli *NBA* || VI 8 (d) 6 427 *Ms* : 6 827 *NBA* || VI 8 (e) XXV *Ms* : XV. *NBA* || VI 8 (f) quæ sit a *Ms* : quæsita *NBA*, etc.

L'examen de l'apparat critique montre que la qualité du texte de l'imprimé se dégrade dans les derniers livres, comme si ou bien la copie d'impression devenait de plus en plus fautive par rapport à l'autographe, ou bien le travail de l'imprimeur de moins en moins soigné. En effet, dans les livres V et VI, les passages où le manuscrit permet de corriger une faute de l'imprimé sont plus nombreux que dans les livres précédents. Il est évident que dans tous ces cas, il s'agit de corriger non pas des fautes d'auteur, qui, elles, sont toujours signalées dans l'apparat critique par *deb.* (= *debut*), sans être corrigées,¹³⁷ mais des fautes de copie ou d'impression. La présence du manuscrit constitue une chance extraordinaire parce qu'elle permet, dans les passages communs, de vérifier la qualité de l'imprimé et de le corriger sur l'autorité de Copernic lui-même. La nouvelle édition suit donc le même principe que l'édition Nobis-Sticker en ce sens qu'elle évite de mélanger texte manuscrit et texte imprimé, mais, à la différence de l'édition Nobis-Sticker, elle ne donne pas la collation systématique du manuscrit sur l'imprimé, en se bornant à signaler, dans l'apparat critique, quelques variantes significatives du manuscrit (par exemple, en I 1 (a) *cælestibus NBA* : *diuinis Ms*, il est intéressant de savoir que Rheticus a remplacé *diuinis corporibus* par *cælestibus corporibus*).¹³⁸ Pour rendre compte du texte manuscrit, les passages les plus importants du manuscrit supprimés dans l'imprimé sont édités et traduits en appendice.¹³⁹ C'est ici que le texte du manuscrit est édité pour lui-même, doté d'un appareil critique qui enregistre tous les accidents de composition, les repentirs, les additions marginales ou interlinéaires. Il faut enfin souligner que la nouvelle édition est précédée d'un volume d'introduction et suivie d'un volume de notes qui abordent toutes les questions soulevées par le texte de Copernic. Ce que Daniel Di Liscia a écrit à propos de l'édition du *Contra Ursum*,¹⁴⁰ il faudra, je crois, le répéter à propos de l'édition du *De Revolutionibus*, elle aussi destinée à demeurer la "standard edition" du chef-d'œuvre de Copernic.

¹³⁷ Elles ne sont corrigées que très rarement, lorsqu'il s'agit de valeurs numériques ou de désignation des figures. Ces corrections sont évidemment toujours signalées dans l'apparat critique.

¹³⁸ Une autre occurrence de l'adjectif *diuinus* rapporté aux corps célestes se trouve dans la Préface manuscrite, non reprise dans l'imprimé, où Copernic écrit: *de diuinis mundi reuolutionibus* (manuscrit, f. 1', ligne 5; texte édité dans Lerner - Segonds, "Éditer et traduire Copernic", p. 386; sur cet emploi de *diuinus*, voir la note *ad loc.*, *ibid.*, p. 394-5, n. 2).

¹³⁹ Une première édition (avec traduction) de quatre passages est donnée en appendice à l'article "Éditer et traduire Copernic", p. 386-93. Il s'agit de la Préface, de la fin du chapitre 6 du livre I, de la lettre de Lysis à Hipparque, et de l'ancien début du livre II.

¹⁴⁰ Cf. *supra*, note 95.

Édition en préparation. — Tycho Brahe, *Astronomiae instauratae mechanica*, Wandesburg 1598, éd. J.L.E. Dreyer auxilio J. Raeder, dans *Tychonis Brahe Opera Omnia*, t. V, Kopenhagen, Gyldendal 1923, p. 3-162. Alain Segonds a déjà préparé l'édition du texte latin et la traduction (les deux déjà en épreuves) accompagnée d'un grand nombre de notes. Stefano Gattei a été chargé de mener à terme l'ouvrage.

3. La traduction: préparation à l'édition

Pour Alain Segonds, l'édition commence toujours par une traduction: éditer, c'est comprendre un texte, et pour comprendre un texte, il faut le traduire.¹⁴¹ Toutes les éditions que nous venons d'analyser sont accompagnées d'une traduction. À ces traductions il faut ajouter les suivantes qui, sans accompagner une édition critique, répondent à la même exigence de compréhension et d'approfondissement des textes anciens ou modernes.

Textes grecs

Jean Philopon, *Traité de l'astrolabe*.¹⁴² — Comme Alain Segonds l'explique dans l'Avant-propos, il se proposait de donner une nouvelle édition du texte, car l'unique édition existante, publiée en 1839 par K.B. Hase,¹⁴³ est loin de satisfaire les exigences les plus élémentaires de la critique textuelle.¹⁴⁴ Le projet d'édition dut être abandonné:

Initialement, notre but était de donner une édition critique de ce texte: malheureusement le très grand nombre de manuscrits découverts ne nous a pas permis de mener à bonne fin cette tâche dans les délais impartis. Nous nous sommes résigné à remettre en circulation l'édition Hase – devenue extrêmement rare – en l'accompagnant d'un petit supplément critique où les fautes les plus grossières sont corrigées.¹⁴⁵

En vue de l'édition, Segonds avait dressé une liste de manuscrits (66 au total, p. 122-8). Il explique qu'il a examiné les huit manuscrits les plus anciens, ce qui ne permet pas d'entreprendre une édition critique:

Cela [*scil.* les huit manuscrits examinés] n'est encore qu'une toute petite partie de la tradition que l'on vient de mettre en lumière. Par conséquent, et bien que parmi ces huit manuscrits figurent tous

¹⁴¹ Le lien indissoluble existant entre édition critique et traduction et l'importance de la traduction en vue de la diffusion des textes sont soulignés par Segonds dans son "Liminaire" (cité *supra*, note 3), p. XVIII: "S'il est en effet une chose que l'on peut conclure du bref aperçu que nous venons de proposer, c'est qu'il ne peut y avoir de développement des travaux sur le néoplatonisme, s'il n'y a pas, en parallèle, une production régulière d'éditions, accompagnées désormais de traductions, qui seules permettent la diffusion de ces textes dans un public plus large que celui des spécialistes".

¹⁴² Jean Philopon, *Traité de l'astrolabe*, Brieux, Paris 1981 (Astrolabica, 2).

¹⁴³ "Joannis Alexandrini, cognomine Philoponi, de usu astrolabii ejusque constructione libellus", *Rheinisches Museum für Philologie* 6 (1839), p. 127-71 (l'édition du texte de Philopon occupe les pages 129-56; pour les deux textes publiés aux pages 157-71, cf. Jean Philopon, *Traité de l'astrolabe*, Introduction, p. 117-20). Le texte a été ensuite publié sous forme d'une brochure avec pagination spéciale (p. I-IV, 1-44) à Bonn la même année.

¹⁴⁴ Voir l'analyse de cette édition dans Jean Philopon, *Traité de l'astrolabe*, Introduction, p. 113-21.

¹⁴⁵ Jean Philopon, *Traité de l'astrolabe*, Avant-propos, p. 5. Le supplément critique se trouve aux p. 199-203. Les corrections à l'édition Hase, au nombre de 160, sont des leçons tirées de divers manuscrits qui ne sont toutefois pas indiqués: "Comme je ne me suis pas proposé de faire, pour l'instant, une édition critique, j'ai estimé inutile d'indiquer, dans chaque cas, le ou les manuscrits d'où la leçon est tirée" (p. 199).

les manuscrits considérés comme les plus anciens (...), il serait imprudent d'entreprendre une édition critique à ce stade. Il se pourrait, par exemple, que tel ou tel des autres manuscrits remonte à un manuscrit meilleur que tous ceux que nous avons; ou que nous soyons amenés à considérer comme bonnes leçons de simples corrections¹⁴⁶ etc. Dans ces conditions, puisque l'on ne peut pas connaître exactement la valeur des leçons qu'on serait tenté d'adopter, le plus prudent est de se contenter de dresser une simple liste de leçons certainement supérieures à celles que Hase a retenues dans son texte.¹⁴⁷

Porphyre, *Histoire de la philosophie*. — Cette traduction annotée des fragments de l'*Histoire de la philosophie* de Porphyre est publiée en appendice à l'édition de la *Vie de Pythagore*,¹⁴⁸ car la *Vie de Pythagore* faisait partie de la *Philosophos historia*. Les fragments, transmis par Eusèbe de Césarée, Théodoret de Cyr et Cyrille d'Alexandrie, sont traduits dans l'ordre de l'édition d'A. Nauck.¹⁴⁹ À défaut d'une véritable édition critique, le texte a été contrôlé sur les éditions critiques modernes.

Diogène Laërce, *Vie de Platon*, Traduction, introduction et notes de A.-Ph. Segonds, Les Belles Lettres, Paris 1996, 1999² (Classiques en poche).

Jamblique, *Vie de Pythagore*, Introduction, traduction et notes par L. Brisson et A.-Ph. Segonds, Les Belles Lettres, Paris 1996, 2^e éd. 2011 (La roue à livres).

Porphyre, *Isagoge*. Texte grec et latin, traduction par A. de Libera et A.-Ph. Segonds. Introduction et notes par A. de Libera, Vrin, Paris 1998 (Sic et Non). — Le texte grec est celui de l'édition d'A. Busse (*CAG* IV 1), Reimer, Berlin 1887, avec quelques corrections proposées par J. Tricot dans sa traduction (Vrin, Paris 1947). Le texte de la traduction latine de Boèce, imprimé en bas de page, s'écarte ici et là de celui de l'édition de L. Minio-Paluello et B.G. Dod¹⁵⁰ pour rendre compte du texte qui a circulé au Moyen-Âge.¹⁵¹

Mentionnons, pour finir, deux ouvrages collectifs: 1) Plotin, *Traité sur les nombres (Ennéade VI 6 [34])*. Introduction, texte grec, traduction, commentaire et index grec par J. Bertier - L. Brisson - A. Charles - J. Pépin - H.D. Saffrey - A.-Ph. Segonds, Vrin, Paris 1980 (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique, 4); 2) Porphyre, *Sentences*. Études d'introduction, texte grec et traduction

¹⁴⁶ La confusion entre conjecture et leçon est un des points essentiels de la critique visant l'édition de l'*In Parm.* de Proclus par Steel *et al.* (cf. Procl., *In Parm.*, L.-S., t. III/1, p. CVIII-CXII, CLXXX-CLXXXVI).

¹⁴⁷ Jean Philopon, *Traité de l'astrolabe*, Introduction, p. 127-8.

¹⁴⁸ Porphyre, *Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*, texte établi et traduit par É. des Places, avec un appendice d'A.-Ph. Segonds, Les Belles Lettres 1982 (Collection des Universités de France). L'appendice occupe les pages 163-97.

¹⁴⁹ *Porphyrii philosophi Platonici opuscula selecta*, Teubner, Leipzig 1886² (réimpr. Olms, Hildesheim 1963). Par la suite, les fragments de la *Philosophos historia* de Porphyre ont été publiés par A. Smith, *Porphyrius, Fragmenta*, Teubner, Stuttgart- Leipzig 1993, fr. 193-224 (p. 220-48).

¹⁵⁰ *Categoriarum supplementa: Isagoge, Translatio Boethii*, Desclée de Brouwer, Bruges - Paris 1966 (Aristoteles Latinus, I 6-7).

¹⁵¹ Par exemple Porph., *Isag.*, p. 4.1 Busse πρώτον = *Primum* Boèce. Dans la tradition manuscrite, *Primum* s'est corrompu en *Priamum*, faute évidemment corrigée par Minio-Paluello et Dod car elle ne remonte sûrement pas à Boèce. Or, puisque *Priamum* est le texte qui a circulé au Moyen-Âge, comme en témoigne le commentaire d'Occam, A. de Libera imprime *Priamum*. Il s'en explique dans l'Introduction, p. CXLII: "Soucieux d'inscrire l'*Isagoge* dans la longue durée de son interprétation médiévale, nous proposons ici un texte qui s'écarte sur plusieurs points de l'édition critique de L. Minio-Paluello et B.G. Dod (...) car, même *manifestement fautives*, ce sont les leçons qui ont *réellement* circulé au Moyen Âge (comme en témoignent, entre bien d'autres, les commentaires embarrassés de Guillaume d'Occam)"; voir aussi Notes à la traduction latine, p. 71, n. 8. Une telle décision naît de la confusion entre texte produit et texte utilisé: il est évident qu'Occam a utilisé un texte fautif de l'*Isagoge*, faute que l'éditeur d'Occam doit évidemment respecter, sans corriger le commentaire à l'aide du texte commenté, mais il est aussi évident que Boèce a produit un texte dans lequel on lisait *Primum* (car il est impossible de penser que Boèce ait traduit πρώτον par *Priamum*, qui est de toute évidence une faute de transmission, et non pas une faute de traduction), c'est pourquoi le traducteur de Porphyre/Boèce doit rétablir le texte produit par Porphyre/Boèce, et non pas le texte de Porphyre/Boèce utilisé par tel ou tel commentateur.

française, commentaire par l'Unité Propre de Recherche n° 76 du Centre National de la Recherche Scientifique. Avec une traduction anglaise de J. Dillon. Travaux édités sous la responsabilité de L. Brisson, I-II, Vrin, Paris 2005 (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique, 33).

Textes astronomiques (XVI^e-XVII^e siècles)

Jean Kepler, *Le Secret du monde*, Introduction, traduction et notes de A. Segonds, Les Belles Lettres, Paris 1984 (Science et humanisme). — Le *Mysterium cosmographicum* de Kepler a connu deux éditions: Tübingen 1596 et Frankfurt 1621. La seconde édition ajoute à la première, en plus de quelques corrections et quelques fautes dans le texte, un grand nombre de notes (164) dans lesquelles Kepler explique des passages jugés obscurs, en corrige d'autres et complète des indications ou rend explicites des allusions de la première édition. Les deux éditions constituent donc deux rédactions différentes du même ouvrage; c'est pourquoi les éditeurs des *Kepler Gesammelte Werke* ont publié les deux éditions séparément,¹⁵² sans toutefois reprendre dans l'édition du texte de Tübingen 1621 l'*Appendix* de Maestlin et la *Narratio prima* de Rheticus¹⁵³ qui accompagnent le *Mysterium cosmographicum* dans les deux éditions. Ne pouvant pas publier deux traductions dont la seconde aurait contenu intégralement le texte traduit dans la première, Alain Segonds a choisi une solution intermédiaire: il a traduit le texte de la première édition et toutes les notes de la seconde édition. En appendice, on trouve la traduction de l'*Appendix* de Maestlin (Appendice I, p. 163-81) et de trois autres textes: un extrait de la préface à l'*Astronomia nova* dans laquelle Kepler réutilise un chapitre qui faisait initialement partie du *Mysterium cosmographicum* et qui fut ensuite retiré du manuscrit (Appendice II, p. 182-8);¹⁵⁴ un projet de préface de Michael Maestlin, dans laquelle Maestlin réagit à la condamnation de Copernic par la Congrégation de l'Index en mars 1616 (Appendice III, p. 189-92); deux chapitres de l'*Almagestum novum* de Gian Battista Riccioli (1598-1671)¹⁵⁵ qui contiennent un exposé analytique et une réfutation de la thèse de Kepler (Appendice IV, p. 193-224). Alain Segonds projetait une nouvelle édition de sa traduction du *Mysterium cosmographicum* dans laquelle il se proposait de publier le texte latin et d'augmenter considérablement les notes pour commenter de manière adéquate l'ouvrage qui demeurerait à ses yeux le chef-d'œuvre de Kepler, un des textes qui, dans sa fusion admirable d'astronomie et de platonisme, lui étaient les plus chers.

¹⁵² L'édition de Tübingen 1596 est publiée par M. Caspar dans *KGW* I (1938), p. 1-80; l'édition de Frankfurt 1621, par F. Hammer dans *KGW* VIII (1963), p. 5-128.

¹⁵³ Cf. *supra*, p. 23.

¹⁵⁴ Il s'agit d'un chapitre consacré à démontrer que la théorie copernicienne ne contredit pas les Écritures (cf. Segonds, *Jean Kepler, Le Secret du monde*, p. xxvi-xxvii).

¹⁵⁵ *Almagestum novum astronomiam veterem novamque complectens observationibus aliorum, et propriis theorematibus, problematibus, ac tabulis promotam, in tres tomos distributam*, auctore P. Joanne Baptista Ricciolo, Ex typographia Haeredis Victorij Benatij, Bononiae 1651, t. II, livre IX, section IV, chapitres VIII et IX, p. 330 b - 345 a.

Alain Segonds a laissé un nombre considérable de traductions inédites (dactylographiées ou manuscrites) qui, nous l'espérons, seront utilisées en vue de nouvelles éditions critiques. En voici la liste.¹⁵⁶

Textes grecs

— Hermias, *In Phaedrum*, éd. P. Couvreur, Bouillon, Paris 1901 (réimpr. Olms, Hildesheim 1971): traduction sur support informatique.

— Énée de Gaza, *Théophraste*, éd. M.E. Colonna, Salvatore Iodice Editore, Napoli 1958: traduction manuscrite.

— Philopon, *De Aeternitate mundi*, éd. H. Rabe, Teubner, Leipzig 1899: traduction dactylographiée qui doit accompagner l'édition du texte grec déjà préparée par John Whittaker et confiée à Alain Segonds par Mme Whittaker après la disparition de John Whittaker (7 novembre 1998).

— Philopon, *In Meteorologica*, éd. M. Hayduck (*CAG* XIV 1), Reimer, Berlin 1901: traduction manuscrite.

— Proclus, *Hypotyposis astronomicarum positionum*, éd. C. Manitius, Teubner, Leipzig 1909 (réimpr. Stuttgart 1974): traduction dactylographiée.

— Proclus, *In Cratylum*, éd. G. Pasquali, Teubner, Leipzig 1908 (réimpr. 1994): traduction dactylographiée.¹⁵⁷

— Proclus, *In Euclidem*, éd. G. Friedlein, Teubner, Leipzig 1873 (réimpr. Olms, Hildesheim 1967): traduction manuscrite, accompagnée de la collation de plusieurs manuscrits.

Textes astronomiques (XVI^e-XVII^e siècles)

— Jean Kepler, *De Stella nova*, éd. M. Caspar (*KGWI*), C.H. Beck, München 1938, p. 147-356: traduction dactylographiée.

— Jean Kepler, *Antwort auff Rösline Discurs*, éd. M. Caspar et F. Hammer (*KGWIV*), *ibid.* 1941, p. 101-44: traduction manuscrite partielle (jusqu'à la p. 131).

— Jean Kepler, Choix de correspondance (1595-1600), éd. M. Caspar (*KGW* XIII-XIV), *ibid.* 1945: traduction dactylographiée.

— Tycho Brahe, *De Nova stella*, éd. J.L.E. Dreyer auxilio J. Raeder, dans *Tychonis Brahe Dani Opera Omnia*, t. I, Gyldendal, Kopenhagen 1913, p. 1-72: traduction manuscrite; des extraits ont été publiés dans J.-P. Verdet (éd.), *Astronomie et astrophysique*, Larousse, Paris 1993 (Textes essentiels), p. 123-36.

— Tycho Brahe, *Progymnasmata* (choix de textes), éd. cit., t. II-III (1915-1916): traduction sur support informatique.

— Raymar Ursus, *Fundamentum astronomicum id est Nova doctrina sinuum et triangulorum*, Argentorati (= Strasbourg), Bernhardus Iobin 1588: traduction manuscrite (jusqu'au folio 39^r: il manque la traduction des ff. 39^v-40^v).

— Raymar Ursus, *De Astronomicis hypothesibus seu systemate mundano tractatus astronomicus et cosmographicus*, Praga Bohemorum, Apud auctorem absque omni privilegio 1597: traduction sur support informatique.

¹⁵⁶ Ces traductions sont actuellement conservées dans la Salle des archives de la librairie "Guillaume Budé", 95 bd. Raspail, Paris. Celles d'ouvrages astronomiques vont bientôt intégrer le fonds Alain Segonds de la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris.

¹⁵⁷ Pour le texte grec de l'*In Cratylum*, voir les corrections que nous proposons dans notre édition de l'*In Parm.* de Proclus: *In Crat.* LI, p. 19.9 au lieu de ἐγγόνους lire ἐκγόνους (cf. *In Parm.*, t. III/1, p. CCCXII, n. 3); *In Crat.* LXXI, p. 32.11 au lieu de ἔγγονον lire ἔκγονον (cf. *ibid.*); *In Crat.* LXXXV, p. 41.11-12 au lieu de ὁ λέγων lire ὁ λέγω (cf. *In Parm.*, t. II, p. 51, n. 2 [Notes complémentaires, p. 221]); *In Crat.* CXXVI, p. 74.18 au lieu de αὐτὸ τάχος lire αὐτοτάχος (cf. *In Parm.*, t. II, p. 21, n. 6 [Notes complémentaires, p. 168]); p. 74.19 au lieu de αὐτῇ βραδυτῆς lire αὐτοβραδυτῆς (cf. *ibid.*).

— Helisaeus Roeslin, *De Opere Dei creationis seu de mundo hypotheses*, Francofurti, Apud haeredes A. Wecheli, C. Marnium & J. Aubrium 1597 (réimpr. Conte, Lecce 2000 [Aurifodina philosophica, 11], avec une préface de M.A. Granada): traduction manuscrite (jusqu'à la thèse XLII). La traduction des trois derniers textes sera publiée dans les prochains volumes de *La Guerre des astronomes*.

— Jofrancus Offusius, *De Divina facultate astrorum in larvatam astrologiam (Au sujet de la faculté divine des astres contre l'astrologie masquée)*, Parisiis, apud Jo. Royerium 1570: traduction manuscrite.

* * *

Qu'il me soit permis, pour finir, de livrer ici un petit témoignage personnel qui exprime bien, je crois, la profondeur et la tension spirituelle avec lesquelles Alain Segonds accomplissait le travail philologique. Lorsque, dans notre édition de l'*In Parm.* de Proclus, il nous arrivait de tomber sur un passage irrémédiablement corrompu qui résistait à toutes nos tentatives de correction, Alain prenait son feutre rouge et marquait la *crux desperationis*. Puis il disait: "Lorsque nous serons au Paradis, Proclus nous dira ce qu'il avait écrit ici". Lorsqu'il prononçait ces mots, Alain était toujours parfaitement, terriblement sérieux.

(suite de la note 15) Pour le manuscrit C de Platon, voir W. Schmid, *Systematisch-alphabetischer Hauptkatalog der königlichen Universitätsbibliothek zu Tübingen. M. Handschriften. b. griechische*, Schnürlein, Tübingen 1902, p. 37-39.